

J'ai vu...



(1) **C^{ne} ALCOCK** et **L^{nt} BROWN** (2)

qui ont traversé d'un seul coup
d'aile l'Atlantique.

(A gauche) **L^{nt} CASALE** (x)

qui est monté à plus de
10.000 mètres dans le ciel.

Chronique des Livres nouveaux

LES MEMOIRES DE RAT-DE-CAVE ou Du Cambriolage considéré comme un des beaux-arts, par MAURICE DEKOBRA, illustrations de Saunier. — Un vol. in-16. — Prix : 4 fr. 50 net. — (L'Édition française illustrée, 30, rue de Provence.)

Rat de Cave considère le cambriolage, comme Crapaud-dans-son-trou, de Thomas de Quincey, considérerait l'assassinat.

Ce roman humoristique épuisé devait être réédité. C'est certainement un des meilleurs livres de Maurice Dekobra et l'un des plus remarquables de la littérature humoristique contemporaine. L'enfance du petit Rat de Cave est un chef-d'œuvre. Puis l'auteur nous promène avec son héros dans le monde interlope et merveilleux de Montmartre, le Montmartre des « boîtes de nuit ».

La philosophie de Rat-de-Cave, devenu vieux n'aurait pu déplaire à Swift, alors que le doyen écrivait ses opuscules humoristiques, particulièrement ses conseils aux domestiques.

L'ESPRIT IMPUR, roman, par GILBERT DE VOISINS. — (Georges Crès, éditeur.)

Comme Balthazar, le démon de Monsieur Crabe des scènes de la Vie de Montmartre de Francis Carco, le héros du roman de M. Gilbert de Voisins entre en lutte avec une petite statuette de l'île de Pâques. Une remarquable figure de jeune femme n'aide point à la guérison du malade. M. Gilbert de Voisins puise dans une richesse de visions qu'il pourrait rendre pittoresques les éléments d'un roman, d'une rare sensibilité, où les héros vivent et jouent leur vie dans un décor calme, où l'alcool, que Jack London appelait « le maître », se fait l'allié de la petite statuette de l'île de Pâques. Le feu purifie tout en absorbant l'idole.

LA BATAILLE DECISIVE (18 juillet-11 novembre 1918), par le capitaine RAOUL HOFF. — (Édition et librairie.)

Ce livre remarquablement clair vient à point. Volontairement dépouillé de tout élément qui en alourdirait la précision et la documentation adroitement divisées en chapitre. L'ouvrage du capitaine Raoul Hoff explique et commente les rôles des armées dans la dernière offensive et ceci n'exclut pas de sa pièce l'esprit critique, pris d'ailleurs dans un sens général.

CARNAVAL MACABRE, roman, par EMILE-PAUL CADILLAC. — (E. Fasquelle, éditeur.)

C'est l'histoire d'une fille dont la mère est morte et qui n'ayant pas d'argent pour payer

les frais d'enterrement, va lamentablement danser et faire la fête pour se procurer les ressources nécessaires. Autour de cette funèbre aventure se groupent quelques personnages que l'on ne peut guère admirer.

CHEZ LES FRITZ. Notes et croquis de captivité, par JOSEPH HÉMARD, préface de José Germain. — 150 dessins et 8 hors-texte en couleurs. — Un vol. in-8. — Prix : 6 fr. net. — (L'Édition française illustrée, 30, rue de Provence.)

Le dessinateur J. Hémard, l'auteur de cette extraordinaire histoire de France et des illustrations du Vieillard qui avait nom le vieux par-chemin, a rapporté de sa captivité en Allemagne cet album à la fois remarquable par la personnalité qui se dégage des croquis pris au camp de Gústrow et l'observation malicieuse du texte.

Parmi les nombreux documents critiques et pittoresques déjà publiés sur les horreurs des géôles allemandes, le livre de J. Hémard est un des plus curieux et des plus pittoresques. Ces croquis abondants, mis en pages avec le goût le plus sûr, font revivre avec une âpre vérité, malgré la « blague » de J. Hémard, parisien, les heures douloureuses que ce séduisant fantaisiste a vécues.

Et le livre est un document d'une puissance d'observation singulière. Et c'est également un livre d'art, un des plus rares que la guerre ait inspiré à un artiste de qualité.

Les compositions de J. Hémard sont vivantes et décoratives. Cette génération d'artistes et d'écrivains qui a souffert sera peut-

ET IL NE DEVAIT PLUS Y AVOIR DE GUERRE... par JULES VÉRAN. — (A. Fayard, éditeur.)

La préface qui est un petit chef-d'œuvre d'ironie nous fait connaître un joli petit âne d'Afrique et un économiste malheureux dans ses prévisions. J'aime ce livre de critiques malicieuses et érudites, dans la plus pure tradition française. Il contient des documents, touchant certaines utopies sur la fin des guerres qu'il faut avoir la curiosité de lire. M. Jules VÉran est un lettré et un ironiste à qui nous souhaitons d'être beaucoup lu. Il est vrai que l'amitié de Nenet, son petit compagnon à longues oreilles, peut lui permettre d'attendre avec patience les suffrages des hommes.

LE CABARET, par ALEXANDRE ARNOUX. — (A. Fayard éditeur.)

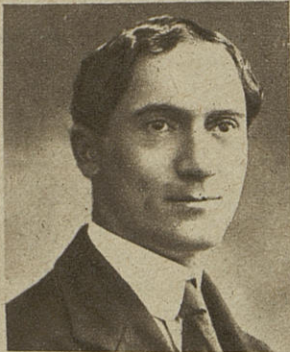
Avec les *Croix de bois* de Dorgelès et le *Feu* de Barbusse, c'est peut-être le troisième livre sur la guerre. Ces trois livres se complètent et mettent au point la vie compliquée et sentimentale de celui qui fut le soldat de la guerre.

M. Alexandre Arnoux, dont l'imagination est belle, complète ses types. Il ne se contente pas de les peindre dans leur décor familial, il les fait apparaître avec les complications multiples du cafard que nous avons tous connu.

Le cabaret chante et les chansons sont comme une exégèse sur la vie sentimentale du soldat, ou peut-être encore la vie sentimentale du soldat n'est, à certaines heures, qu'une exégèse sur certaines chansons populaires.

Pendant la guerre chaque soldat eut son cafard et le dressa à sa guise. Lisez l'histoire du « Chinois », car cette histoire est un chef-d'œuvre.

PIERRE MAC ORLAN.



Maurice DEKOBRA, l'auteur des *Mémoires de Rat-de-Cave*, ou *Du Cambriolage considéré comme un des Beaux-Arts*.



Jules VÉran, l'auteur de *Et il ne devait plus y avoir de guerre...*



Joseph HÉMARD, l'auteur de *Chez les Fritz, notes et croquis de captivité*.

être payée de ses peines par la beauté des œuvres qu'elle révélera aux hommes... ce qui ne signifie nullement que les hommes lui en sauront gré.

Il est ici rendu compte de tous les livres envoyés en double exempl. à la Rédaction de J'ai vu..., 30, rue de Provence, Paris.

LIVRES REÇUS

Le Corsaire galant, par DORSENNE et BOISYVON (Édition française illustrée.) — *Les Fausses Nouvelles de la Grande Guerre*, (4^{me} volume) par le docteur LUCIEN-GRAUX (Édition française illustrée) — *Hors-d'Œuvre*, par G. DE LA FOUCHARDIÈRE (PAVOT, Édit.). — *Poèmes quotidiens; Larountala; La Joie des sept couleurs*, par Pierre ALBERT-BIROT (Éditions Sic). — *Une esquisse de la Théosophie*, par G. W. LEADBEATER (Publication théosophique). — *Lettres de Paul Gauguin* précédée d'un hommage, par VICTOR SÉGALEM (Ed. G. CRÈS).

LE ZOFRI
Combinaison Exerciser

DÉVELOPPEMENT PARFAIT
POUR ENFANTS - BEAUTÉ
POUR DAMES - FORCE
POUR HOMMES

LA SANTÉ POUR TOUS

PRIX : 25 FRANCS
Modèles simples
depuis... 13.50

SPORTS ATHLÉTIQUES

WILLIAMS & C^o 1 et 3, rue Caumartin, PARIS
39, rue S^{te} Catherine, Bordeaux
Catalogue (J V) franco

MALADIES DE LA FEMME

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins et autres maux qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières, sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent. La

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage.

Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et de décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancérs, Mauvaises suites de Couches, Hémorragies, Pertes blanches, les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, sans compter les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence. Au moment du Retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

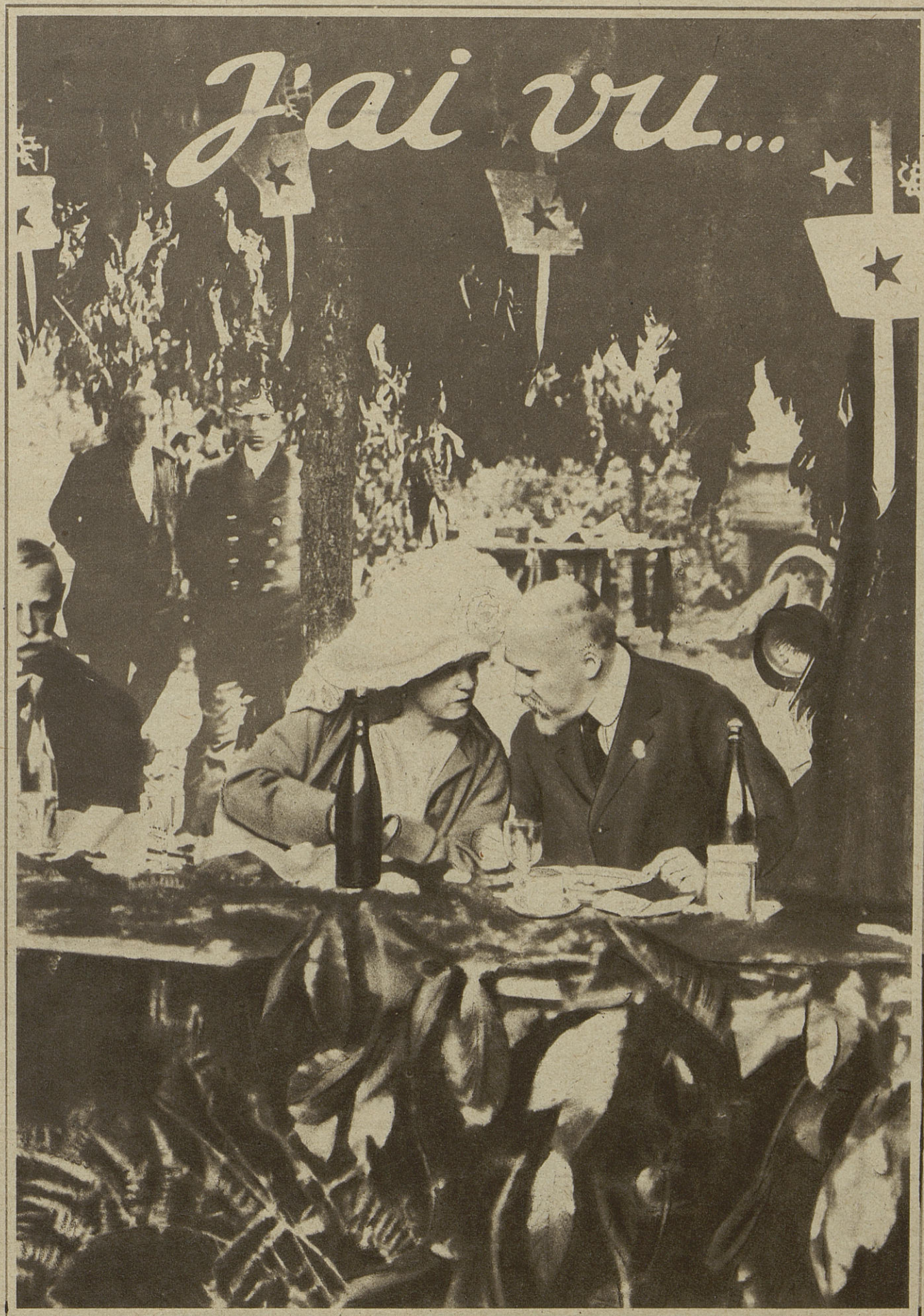
pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Etouffements et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une fonction qui a duré si longtemps.

La Jouvence de l'Abbé Soury, toutes Pharmacies : 5 fr. le flacon ; 5 fr. 60 franco gare. Les 4 flacons, 20 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt. Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la Signature de Mag. DUMONTIER.

(Notice contenant renseignements gratuits.)

435.

ABONNEMENTS : France et Colonies françaises : Un an : 30 fr. - Six mois : 15 fr. 50. — Etranger (union postale : Un an : 38 fr. - Six mois : 20 fr.)
ADMINISTRATION & RÉDACTION : 30, rue de Provence, PARIS. — (Tel. : Bergère 39-61 ; 39-62). — L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE
(Copyright by L'Édition Française Illustrée Paris, 1919.)



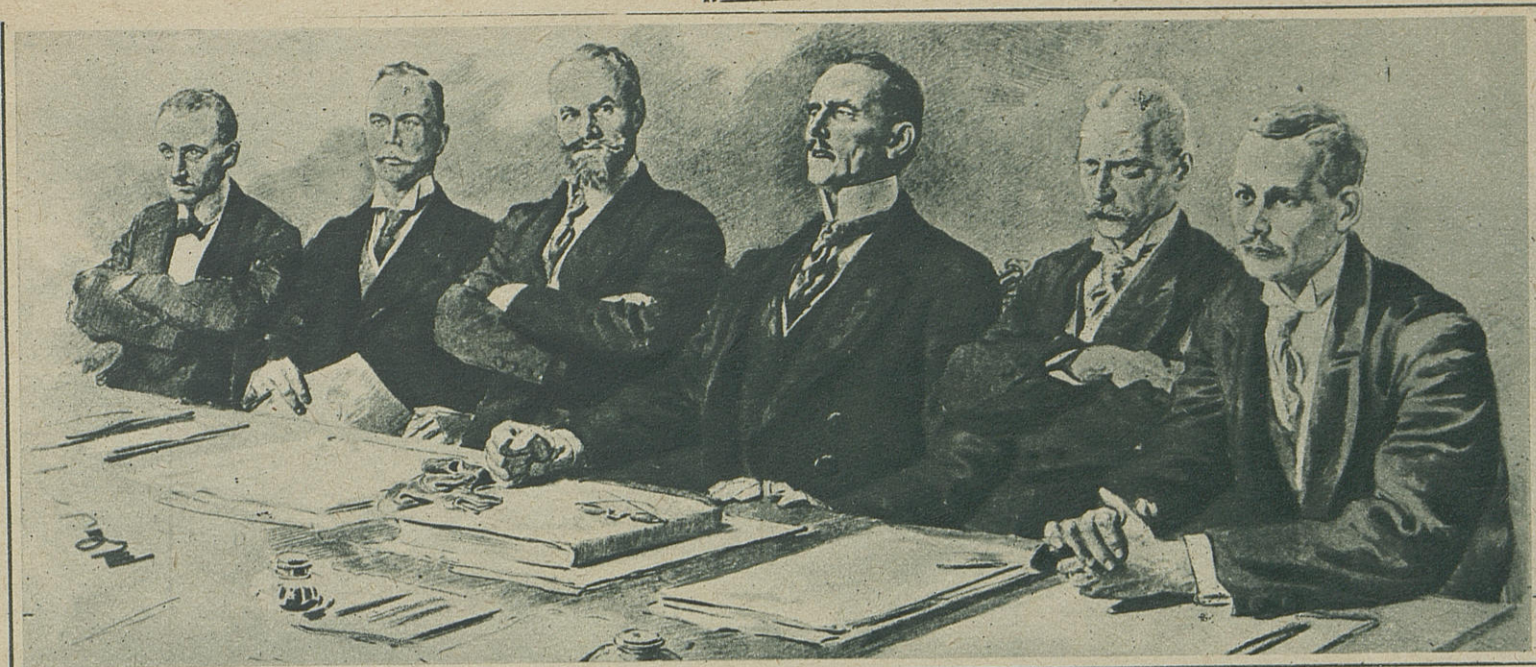
AU JUBILÉ DU TOURING-CLUB. — LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ET Mme POINCARÉ
ASSISTENT, EN TOURISTES, AUX FÊTES CHAMPÊTRES DE LA FORÊT DE MARLY



M. DE BROCKDORFF-RANTZAU SUIVAIT LES MANIFESTATIONS DES GRÉVISTES AVEC BEAUCOUP D'INTÉRÊT...

On a remarqué que le ton des « notes » dont M. de Brockdorff-Rantzau fut si prodigue était, si l'on peut dire, « en fonction » de la gravité des grèves qui ont perturbé la vie économique de Paris. De même, les interviews qu'il donnait à la presse allemande : « Après tout, a-t-il dit, le jour où la situation parut vraiment sérieuse, le gouvernement français n'est pas si sûr que cela de ses masses ouvrières. Il a tout intérêt à accepter au plus vite

mes contre-propositions. » Et c'est lui qui, en fin de compte, a accepté les nôtres. Les erreurs de psychologie des hommes d'Etat allemands ne se comptent plus, on le sait. M. de Brockdorff-Rantzau y a encore ajouté les siennes. Espérait-il, vraiment, que le bon sens du peuple français allait s'obscurcir au point de perdre délibérément pour un malaise passager, le fruit de cinq ans de souffrances et le bénéfice de la victoire totale ?



Dr Melchior. Leinert. Landsberg. Brockdorff-Rantzau. Giesberts. Schücking.

AU PLUS GRAND TRAITÉ DE PAIX DE L'HISTOIRE (7 mai 1919).

Attitudes et visages des plénipotentiaires allemands pendant que M. Clemenceau, parlant au nom de toutes les puissances de l'Entente, dit aux délégués des Empires Centraux les dures vérités nécessaires (D'après le dessin-croquis Matania).

LES COULISSES DES TRAITÉS DE PAIX

VAE VICTIS ! se contentait de répondre Brennus en jetant son glaive sur le plateau de la balance où les sénateurs romains vaincus l'accusaient d'avoir mis de faux poids.

Au chef gaulois, dont les hordes avaient pris la Rome éternelle, il n'avait pas été besoin de l'apparat d'un Congrès pour décider des conditions de la paix et la signature du traité s'était faite sans l'intervention de diplomates ni de scribes réputés. D'un côté, il y avait le vainqueur et, de l'autre, les vaincus apportant la rançon demandée pour éviter le pillage de leur ville.

Depuis bien longtemps déjà, la conclusion d'une paix entre deux peuples las de se faire la guerre ne saurait plus être réalisée aussi simplement et, sans avoir le mécanisme compliqué de la conférence des Alliés et du traité de paix que l'Histoire connaît sous le nom de Traité de Versailles, les grands actes de procédure qui modifièrent la carte d'Europe, surtout depuis 1800, donnèrent lieu à une pompe administrative toujours plus grande.

Pourquoi s'étonner aujourd'hui du nombre des serviteurs et des dactylographes amenés par Brockdorff-Rantzau, alors que Juan de Velasco, connétable de Castille, envoyé du roi d'Espagne, arriva à Londres en 1604 avec une suite de 200 gentilshommes, secrétaires et assistants.

Certes, le traité de Westphalie ou paix de Munster, qui, le 24 octobre 1648, mit fin à la guerre de Trente ans, et substitua en Europe le système de l'Équilibre des États à la République chrétienne du moyen âge, sera toujours considéré comme l'un des plus importants de l'Histoire, mais c'est pourtant avec le traité de Vienne de 1815 que s'est ouverte l'ère des grandes conférences européennes. Pour Napoléon, il n'y avait pas de discussion et le soldat invincible se bornait à imposer ses conditions, menaçant de briser ses adversaires, comme il pulvérisait à Campo-Formio le malheureux cabaret de porcelaine qui lui était tombé sous la main. Le coup de pied du général Bonaparte causa un grand chagrin au comte de Cobenyl, qui avait reçu le cabaret de la tsarine Catherine II et qui était si fier de ce cadeau impérial qu'il l'emportait dans tous ses voyages. Aussi, la cour autrichienne décida-

t-elle à partir de cette époque de munir de vaisselle d'argent tous ses plénipotentiaires.

LES DESSOUS DU CONGRÈS DE VIENNE

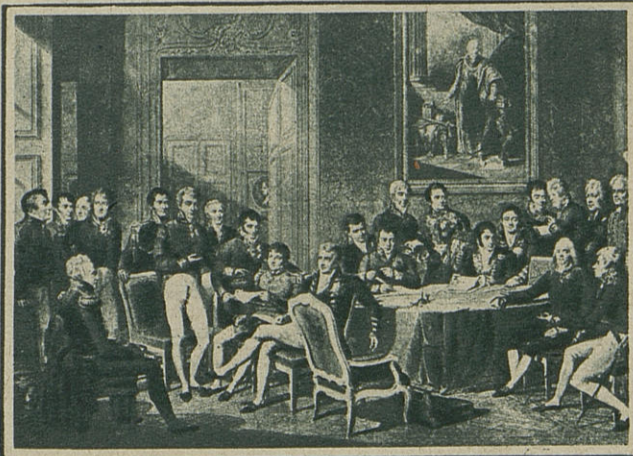
« Le Congrès danse et ne marche pas ! » déclarait le vieux prince de Ligne qui, malgré ses soixante-dix-neuf ans, était le chef des tribuns de l'empereur d'Autriche et à qui sa verve valut de mourir des suites d'un

ton, le comte Clancarty, le comte Cathcar et lord Stewart. La Russie avait le comte de Nesselrode, le prince Kazomowski et le comte Stackelberg. Le Portugal était représenté par le comte de Palmella, M. de Saldanha de Gama et le comte de Lobo ; l'Espagne par le chevalier de Labrador ; la Suède par le comte de Loevenhielm ; la Prusse par M. de Hardenberg, assisté de M. de Humboldt, sous prétexte qu'il était sourd, et l'Autriche par le prince Clément de Metternich, président du Congrès assisté du baron de Wessenberg.

Quant à la France, ses représentants étaient Talleyrand, le duc de Dalberg, le comte de la Tour du Pin et le comte de Noailles.

La Russie, l'Autriche, l'Angleterre et la Prusse avaient décidé à l'avance de se partager entre alliés les territoires enlevés à la France à la chute de l'Empire et de communiquer simplement les décisions des Quatre aux plénipotentiaires de Louis XVIII. Mais les Alliés avaient compté sans l'habileté et la tenacité de Talleyrand, qui seul tint tête à la coalition et sauva, on peut le dire, la France de l'extermination à laquelle les Prussiens voulaient la vouer. Le retour de l'île d'Elbe retentit comme un coup de foudre et interrompit les intrigues du Congrès qui donnaient un beau champ d'études à la police autrichienne supérieurement organisée par le baron Hager. Seul le général Jomini, confident militaire du tzar Alexandre I^{er}, réussit à faire le désespoir des limiers d'Hager en changeant toutes les serrures des casiers renfermant ses papiers et en portant toujours les clés sur lui. La correspondance de Talleyrand lui-même, pourtant si rusé, si habile, fut régulièrement « lue ». La comtesse Esterhazy-Roisin et M^{lle} Chapis espionnaient la princesse de Metternich et de nobles seigneurs jouaient le rôle de « mouches » auprès du tzar qui se laissait déjà inspirer par l'outrecuidance naïve de la baronne de Kruener et de l'empereur d'Autriche dont les moindres gestes étaient soigneusement notés.

Au bout de neuf mois de concerts et de bals il fallut songer à bâcler le traité de Vienne dont la conclusion menaçait d'attendre quatre ou cinq ans. Ce traité que Metternich lui-même déduisit « un monument vide et sonore » fut définitivement signé le 3 juillet 1815 après que lord Castle-



CEUX QUI SIGNÈRENT LE TRAITÉ DE VIENNE EN 1815 QUI DEVAIT ASSURER LA PAIX DU MONDE ON SAIT ASSEZ CE QU'IL EN ADVINT.

rendez-vous galant, donné en plein hiver sur les remparts de Vienne, ne pouvait s'empêcher de souligner le peu de zèle des congressistes à établir le nouveau statut de l'Europe et par contre leur empressement à être de toutes les redoutes masquées qui avaient lieu chaque soir. Ce n'étaient que concerts, bals à la Cour, divertissements de toutes sortes.

A Vienne, l'Angleterre était représentée par cinq délégués : lord Castlereagh, Welling-

Le Traité de 1814 sera un Document précieux

Fac-simile d'une ligne du Traité de Versailles.



LE PORTE-PLUME DE LA VICTOIRE.

C'est celui que les jeunes filles du Lycée Jules-Ferry ont eu l'heureuse et charmante idée d'offrir à M. Clemenceau pour qu'il signe le traité de la Paix qui assure la revanche du Droit violé.

reagh, entraîné par Talleyrand dans son jeu eut rédigé un projet de traité qui fut accepté.

La plume qui fut employée pour signer le traité de Vienne fait partie de l'héritage d'un grand seigneur anglais, lord Bangor : lorsqu'un mariage est célébré dans cette famille, c'est avec cette plume historique que l'événement est contresigné sur les registres.

La ratification du traité de Paris de 1815 par l'Autriche avait été enfermée dans une couverture rouge plaquée or au-dessous de laquelle se trouvait suspendu le sceau de la maison d'Autriche renfermé dans une boîte de vermeil.

LA PLUME D'AIGLE DU TRAITE DE PARIS

Le 30 mars 1856, à deux heures de l'après midi, des affiches placardées dans Paris apprenaient à la population la signature du traité de Paris qui mettait fin à la guerre de Crimée. Ces affiches étaient ainsi libellées :

« La paix a été signée aujourd'hui à deux heures à l'hôtel des affaires étrangères. Les plénipotentiaires de la France, de l'Autriche, de la Grande-Bretagne, de la Russie, de la Sardaigne, de la Turquie ont apposé leur signature au traité qui met fin à la guerre actuelle et qui en réglant la question d'Orient assure le repos de l'Europe sur des bases solides et durables. »
Signé : PIETRI.

Ainsi ce Congrès de Paris devait pacifier l'Europe. La France y fut représentée par le comte Benedetti, M. Bousquerey et le comte Walewski, ministre des affaires étrangères, qui présida le Congrès; la Russie par le comte Orloff, Hartzfeldt et Brunow; l'Angleterre par lord Clarendon et lord Crowley; la Turquie par Ali Pacha et Djemil Bey; l'Autriche par Hubner et Buel; le Piémont par Cavour et Villamarina et la Prusse par Manteuffel, ce dernier admis sur l'insistance de la France, bien que la Prusse ne fût alors considérée que comme puissance de second ordre.

Peu avant l'instant solennel de la signature du traité, le directeur du protocole avait songé à trouver une plume digne de commémorer un tel acte. Il envoya au Jardin des Plantes un huissier avec mission d'arracher une plume à l'aigle impérial. Cette tâche ne fut pas sans péril : néanmoins le commissionnaire s'en acquitta. La plume d'aigle qui ratifia le traité de Paris montée sur or et agrémentée de diamants fut offerte à l'impératrice Eugénie qui la posséda encore et qui a manifesté son intention formelle de la léguer à la France.

LE CACHET DE JULES FAVRE

On connaît la légende du sceau de Jules Favre qui, paraît-il, avait apposé sur le traité de Francfort le cachet d'une bague qui lui avait été donnée par Naundorff en reconnaissance de l'avoir défendu devant les tribunaux. Le premier délégué de la République

se serait donc servi du sceau du prétendu descendant de Louis XVI.

Si Jules Favre contresigna effectivement le traité du 10 mai 1871 avec le chaton d'une bague, il est cependant bien établi que le sceau ne représentait nullement les armes des Bourbons, puisqu'il figure tout simplement une femme couchée. Cela n'empêcherait pas d'ail-

leurs que ce fût Naundorff le donateur du bijou.

Ce fut le 10 mai 1871, à deux heures de l'après midi, que Jules Favre, Pouyer-Quertier et de Goulard d'une part, le prince de Bismarck et le comte d'Arnim d'autre part, réunis dans le grand salon de l'Hôtel du Cygne à Francfort-sur-le-Mein, au premier étage, sur le Steinweg signèrent le traité qui arrachait l'Alsace-Lorraine à la France.

L'éloquence larmoyante de Jules Favre n'avait aucune prise sur Bismarck qui séduisait au contraire la verve et la bonne humeur de Pouyer-Quertier, lequel tenait fête à table au chancelier de fer. Un soir, alors qu'on discutait une grosse question financière, Bismarck qui engloutissait force coupes de champagne et bocks de bière dut s'arrêter, alors que Pouyer-Quertier continuait à boire et à discuter. Vaincu sur ce terrain, Bismarck dut céder et décalqua de notre dette de cinq milliards, 375 millions représentant la valeur du réseau de l'Est en Alsace-Lorraine.

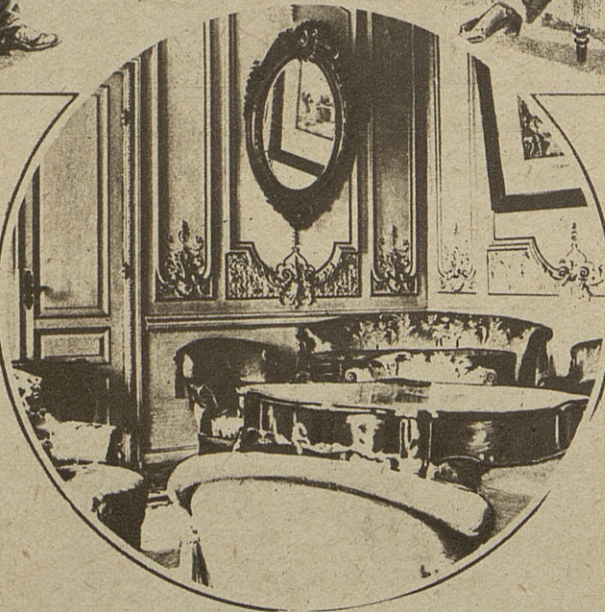
LE TABLEAU DE ZUN KER-FERT REPRÉSENTANT LA SIGNATURE DU TRAITÉ DE FRANCFORT, LE 10 MAI 1871.

H. von Arnim; (5) M. Pouyer-Quertier; (6) le prince de Bismarck; (7) M. Jules Favre; (8) le conseiller Bucher; (9) M. Le Clerque; (10) le comte de Warlensleben; (11) le comte Hartzfeld. (Excelsior).

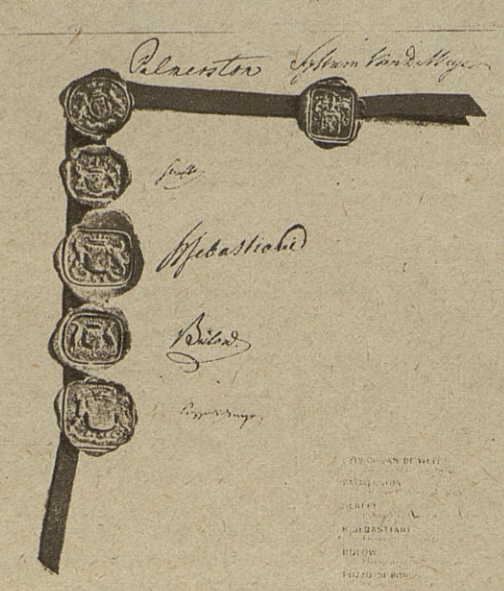


LE SALON DE L'HOTEL DU CYGNE, A FRANCFORT, OU SE RÉUNIRENT LES PLÉNIPOTENTIAIRES.

Il a été laissé dans l'état où il se trouvait le 10 mai 1871, lors de la conclusion du traité définitif. (Excelsior).



LE CHIFFON DE PAPIER.



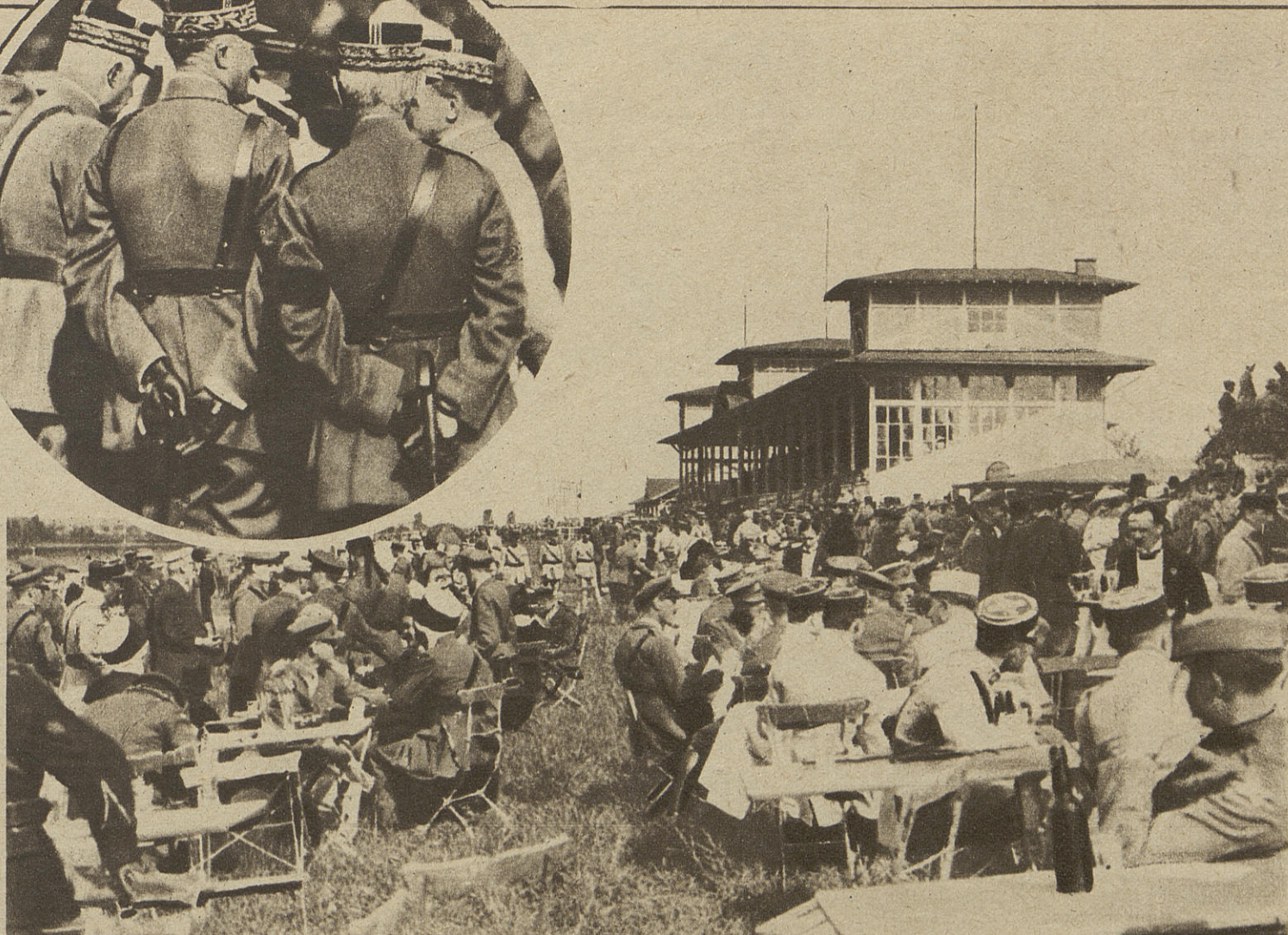
Le fameux traité du 19 avril 1839, garantissant la neutralité de la Belgique.

L'exemplaire officiel du traité qui fut remis à la France est en allemand, signé par Guillaume I et contresigné par Bismarck, il porte un sceau de cire énorme appendu à un large ruban. Le document, protégé par une reliure en velours grenat frappée de l'aigle impérial allemand, est joint à l'original du traité, à un des procès-verbaux d'échange et de ratifications et à un décalque du tracé original des nouvelles frontières.

Quant à l'exemplaire, remis au gouvernement allemand, il est naturellement rédigé en français. Comme en 1871, le traité de Versailles qui effacera celui de Francfort et qui sera entièrement transcrit à la main par un artiste calligraphe, sera établi sur du papier parcheminé de la dimension du papier ministre. L'original, qui portera les signatures et les sceaux des quatre-vingts délégués alliés et allemands qui doivent ratifier le traité, sera tiré en autant d'exemplaires qu'il y a de parties contractantes, ce qui, étant donné le nombre des États participant à la Conférence de la Paix, représente une impressionnable bibliothèque de gros volumes!

Quant à la plume d'or offerte par les fillettes du lycée Jules-Ferry à M. Clemenceau pour parapher le retour de l'Alsace et de la Lorraine à la France, elle deviendra incontestablement une des plus précieuses de nos reliques nationales.

HENRY COSSIRA.



Les tribunes du Champ de courses pendant une épreuve. — (Au dessus) : Un groupe de généraux du corps d'occupation, généraux Gouvaud, Fayolle, Mangin



Les officiers anglais regardent la fantasia des spahis en burnous rouge.

UN CONCOURS HIPPIQUE A WIESBADEN

Tandis que l'autre Allemagne, pour protester contre les conditions de la Paix, s'imposait une « *trauer Woche* », — une semaine de deuil, — un véritable meeting interallié réunissait, il y a quelques jours, sur les bords ombragés du Rhin, les meilleurs cavaliers des armées victorieuses. Organisées par les soins de la X^e armée, avec la collaboration de la Société hippique française, bien réglées, développées dans un cadre choisi, ces réunions sportives furent de véritables fêtes, où la population civile vint tout naturellement se mêler aux brillants uniformes des officiers de toutes les armées. Les généraux Mangin, Fayolle, Gouraud, venu de Colmar, assistèrent à toutes les réunions. L'intérêt et la variété des épreuves justifiaient la présence de cette brillante assistance : Concours d'attelages, courses de haies, splendide carrousel donné par les dragons et une fantasia exécutée au grand soleil par les spahis aux accents de leur nouba.



LES LEÇONS DU TIGRE ⁽¹⁾

Par Édouard LEROY, professeur de M. Clemenceau.



FLEXION ET EXTENSION LATÉRALE.

EXERCICE. — Les bras tendus latéralement et horizontalement, les plier, l'avant-bras au-dessus du bras et les allonger pour revenir à la position initiale.

POSITION. — Les talons joints et sur la même ligne, les pieds à l'équerre, les genoux tendus; l'articulation du bassin, les régions dorsale et lombaire en extension aussi complète que possible; les muscles fixateurs des omoplates contractés, les bras tendus latéralement et horizontalement dans le prolongement de la ligne des épaules; la saignée face en haut et les ongles si la main est fermée, la paume si elle est ouverte. La tête haute et droite, le menton horizontal, en inspiration aussi complète que possible.

DESCRIPTION. — Commencer à expirer en pliant doucement, progressivement et bien simultanément les bras, l'avant-bras toujours dans le plan vertical de façon à ce qu'il vienne bien exactement au-dessus du bras. Éviter de pencher le haut du corps en arrière en creusant les reins; pour cela contracter énergiquement les muscles extenseurs des jambes, du bassin, des régions lombaire et dorsale, conserver la tête bien immobile, arriver en même temps qu'au maximum de flexion au maximum d'expiration. Revenir à la position initiale en commençant à inspirer et en allongeant doucement, progressivement et simultanément les coudes, l'avant-bras bien dans le prolongement du bras, éviter de pencher le corps en avant et de baisser la tête; pour cela contracter plus énergiquement encore qu'à l'aller les muscles extenseurs des jambes, du bassin, des régions lombaire et dorsale, arriver en même temps qu'au maximum d'inspiration au maximum d'extension.

Répéter l'exercice jusqu'à la moindre fatigue de l'une quelconque des parties du corps.

BUT. — Ce mouvement est éminemment respiratoire. Il est très efficace pour contribuer à une position normale des épaules, pour développer les muscles extenseurs des bras et les muscles fixateurs des omoplates, pour redonner de l'extensibilité aux intercostaux. Plus on en a besoin, plus il est difficile à exécuter correctement; il est nécessaire de préparer les épaules et le dos par d'autres exercices déjà décrits pour ces parties du corps.

FLEXION DES BRAS DEVANT LE CORPS.

EXERCICE. — Les bras tendus latéralement et horizontalement, les plier, l'avant-bras devant le corps et les allonger pour revenir à la position initiale.

POSITION. — Les talons joints et sur la même ligne, les pieds à l'équerre, les genoux tendus; l'articulation du bassin, les régions dorsale et lombaire en extension aussi complète que possible; les muscles fixateurs des omoplates contractés, les bras tendus latéralement et horizontalement dans le prolongement de la ligne des épaules, la saignée face en avant et les ongles si la main est fermée, la paume si elle est ouverte, la tête haute et droite, le menton horizontal en inspiration aussi complète que possible.

EXECUTION. — Commencer à expirer en pliant doucement, progressivement et bien simultanément les bras, l'avant-bras toujours bien dans le plan horizontal de façon à ce qu'il vienne exactement face au bras, éviter de pencher le haut du corps en arrière en creusant les reins, pour cela contracter énergiquement les muscles extenseurs des jambes, du

bassin, des régions lombaire et dorsale, conserver la tête bien immobile, arriver en même temps qu'au maximum de flexion au maximum d'expiration. Revenir à la position initiale en commençant à inspirer en allongeant doucement, progressivement et simultanément les coudes, l'avant-bras bien dans le prolongement du bras, éviter de pencher le corps en avant et de baisser la tête, contracter plus énergiquement encore qu'à l'aller les muscles extenseurs des jambes, du bassin, des régions lombaire et dorsale, arriver en même temps qu'au maximum d'extension au maximum d'inspiration.

BUT. — Ce mouvement offre tous les avantages du précédent, avec une action plus énergique encore sur les extenseurs et fléchisseurs des bras et un travail plus considérable des muscles fixateurs des omoplates, la même observation y est applicable.



MOUVEMENT LATÉRAL ET VERTICAL DES BRAS.

EXERCICE. — Les bras tendus latéralement, les monter tendus verticalement et revenir à la position initiale.

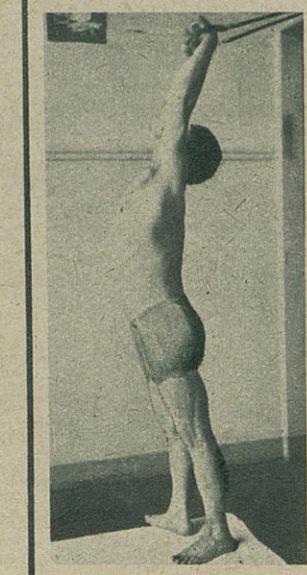
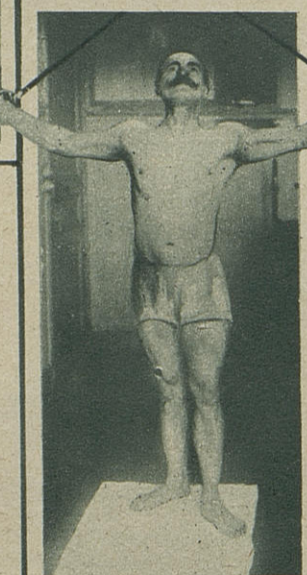
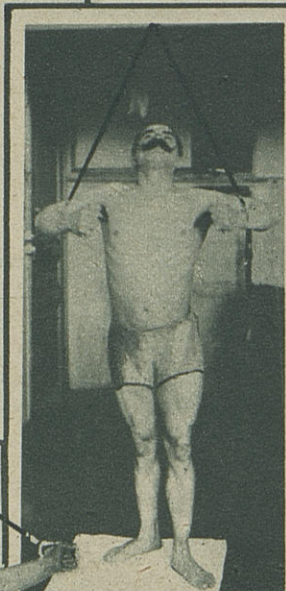
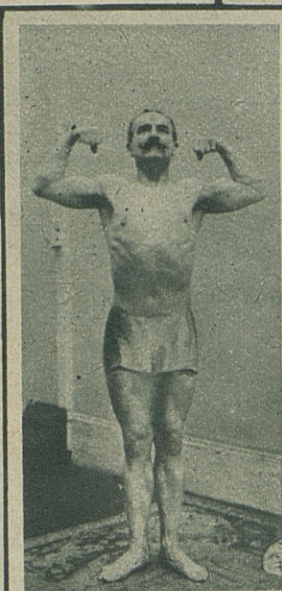
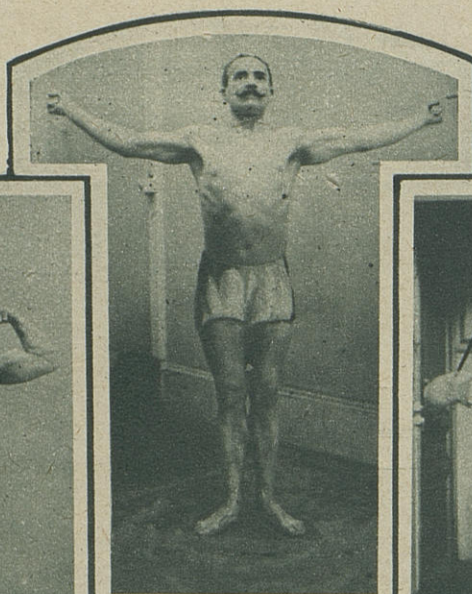
POSITION. — Les talons joints et sur la même ligne, les pieds à l'équerre, les genoux tendus, l'articulation du bassin, les régions lombaire et dorsale en extension aussi complète que possible, les muscles fixateurs des omoplates contractés, les bras tendus horizontalement et latéralement dans le prolongement de la ligne des épaules; la saignée face en haut et les ongles si la main est fermée, la paume si elle est ouverte, la tête haute et droite, le menton horizontal, en expiration aussi complète que possible.

DESCRIPTION. — Commencer à inspirer et monter lentement, progressivement et simultanément les bras tendus dans le plan latéral et vertical, les amener parallèlement dans le prolongement du corps, les ongles en avant si les mains sont fermées, les paumes en avant si elles sont ouvertes, essayer de voir les mains quand les bras sont arrivés verticaux, obtenir en même temps que le maximum d'extension le maximum d'inspiration. Revenir à la position initiale en commençant à expirer et descendant lentement, progressivement et simultanément les bras tendus, les arrêtant exactement à la position horizontale et latérale en obtenant le maximum d'expiration. Il est indispensable, à l'aller comme au retour, pour exécuter le mouvement correctement et lui donner toute son efficacité, de contracter très énergiquement tous les muscles extenseurs des jambes, de la partie postérieure du tronc et des bras, en essayant de donner le plus de mobilité possible à l'articulation de l'épaule et le maximum d'extension à tous les muscles de la partie antérieure du tronc. Répéter l'exercice jusqu'à ce qu'on ressente la moindre fatigue de l'une quelconque des parties du corps.

BUT. — Ce mouvement a tous les avantages des deux précédents, qui sont tous deux éminemment des mouvements respiratoires. Mais ce dernier exercice a une action plus considérable encore pour l'ampliation thoracique en même temps que pour les muscles érecteurs de la colonne vertébrale et ceux fixateurs des omoplates.

(A suivre.)

ÉDOUARD LEROY.

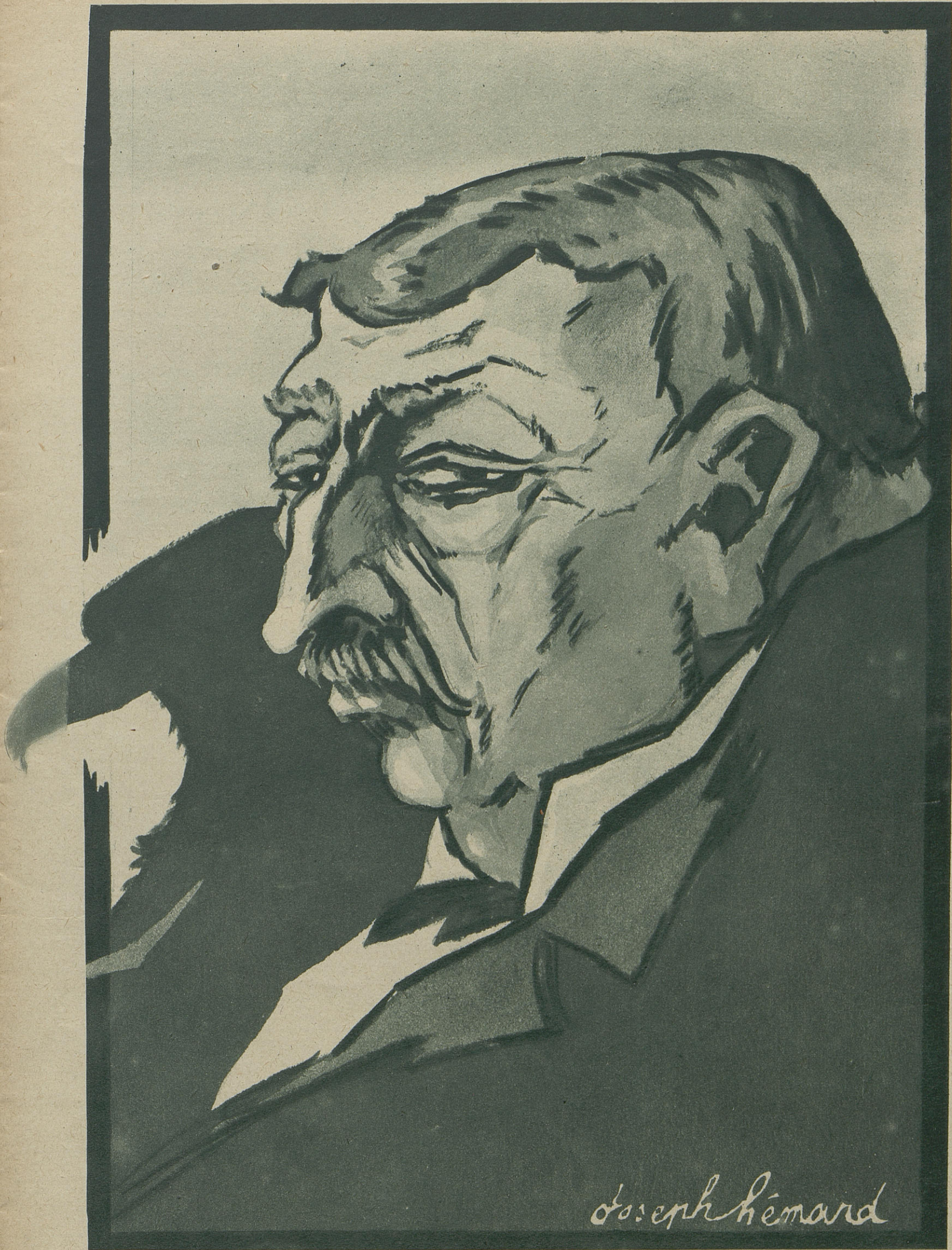


En haut. EXERCICE I. DÉPART.
Au-dessous. EXERCICE II ET III.
DÉPART. En bas. EXERCICE III.
ARRIVÉE.

N. B. — Avec le *Zofri Exerciser de Williams*, on fait aussi bien la gymnastique de l'opposant que celle de l'aïdant.

E. L.

(1) Voir nos derniers numéros à partir de celui du 9 mai.



Joseph Hémard

LE VÉRITABLE FAUTEUR DES GRÈVES :
LE MERCANTI

La Science pittoresque

LES OBUS MÈRE GIGOGNE

Un de nos lecteurs, M. Gaston de Garam, nous rappelle la note que nous avons publiée sur l'obus à balles explosibles. L'invention a été faite en France, tout au début de la guerre, par notre correspondant, et offerte à la Commission des inventions qui l'a écartée. D'autres propositions du même inventeur ont d'ailleurs subilement sort. Et de combien d'autres encore! Nous conseillons fort à tous les chercheurs de porter leur activité sur les petits objets utiles, les petites inventions qui, bien comprises, ne sont jamais ingrates. Nous les accueillerons volontiers.

THERMOMÈTRE

Notre correspondant nous signale qu'il a acheté l'autre semaine un thermomètre pour prendre la température d'un malade et que cet instrument était ouvertement de fabrication allemande.

Hélas! il y a quelques mois, un médecin qui ouvrait une maison de santé s'adressait à une maison française pour se procurer de divers instruments médicaux. La majeure partie de ceux qu'on lui livra était boche, il protesta. On lui répondit qu'ils provenaient de la liquidation du Service de Santé! Nos malades et nos blessés étaient opérés et soignés avec des appareils venus, Dieu sait comment, de Leipzig ou de Dresde. Les chaises en bois courbé de l'administration centrale étaient autrichiennes; et la plupart des verres de jumelles ou d'objectifs photographiques étaient allemands. L'industrie française n'a pas pu faute de matières premières et de main-d'œuvre détrôner la concurrence allemande et demain notre marché sera encore inondé de produits allemands, comme avant la guerre, hélas!

LES RESTRICTIONS TELEPHONIQUES

L'idée de restreindre l'usage du téléphone paraît devoir suivre son chemin. L'état de guerre aurait créé une pénurie de personnel et l'administration ne peut y remédier qu'en invitant ses abonnés à se restreindre. Espérons que tout finira à la longue par s'arranger.

En principe l'usage du téléphone serait réservé uniquement aux conversations commerciales, toutes les autres, et elles sont les plus nombreuses, seraient interdites. Comme il est bien difficile d'empêcher les gens de causer de ce qui leur plaît et comme d'autre part les conversations oiseuses sont les plus longues, on a également envisagé la réduction du temps de l'unité de conversation. En une ou deux minutes on peut donner un rendez-vous, traiter sommairement une affaire, tandis que dix minutes ne suffisent pas pour demander des nouvelles de la santé de quelqu'un ou se montrer galant homme.

Une maison de Washington a déjà donné l'exemple en prohibant l'emploi de ses appareils pour tout appel non commercial. On appelle cela, aux États-Unis, « Hooveriser » son service téléphonique (M^r Hoover est le ministre des restrictions). En France, nous le ferions bien, par



COMMENT NAISSENT LES SERPENTS
Le cliché a été pris au moment précis de l'éclosion de 2 petites vipères.

ticulièrement dans nos bureaux administratifs et militaires, de suivre cet exemple; on supprimerait aisément la moitié des communications.

LES REMORQUES LÉGÈRES POUR AUTOMOBILES

L'automobile étant un moyen de transport rapide et avantageux dans tous les lieux où ne passent pas de voies ferrées, les constructeurs ont cherché et réalisé, de plusieurs manières, la voiture à deux fins, c'est-à-dire pouvant être utilisée pour la promenade et pour le transport des marchandises.

L'une des solutions consiste à enlever la carrosserie de ville pour la remplacer, sur le même châssis, par une caisse légère; on obtient ainsi une camionnette très pratique. Une autre solution, non moins intéressante, a été apportée par l'emploi de remorques. Les remorques sont de simples véhicules à deux roues, sans moteur, que l'on accroche à l'arrière de l'automobile. Elles doivent être adaptées à la puissance du moteur de l'auto et leur charge maximum calculée d'après cette même puissance.

Des expériences effectuées avec des voitures de toutes marques sont démontré, qu'en palier, la vitesse de l'attelage est à peu de chose près égale à celle de l'auto non attelée; mais cette vitesse doit diminuer dès que l'on gravit des côtes. Quant à la consommation d'essence, elle s'élève très peu du fait de la remorque.

Les plus petites automobiles se

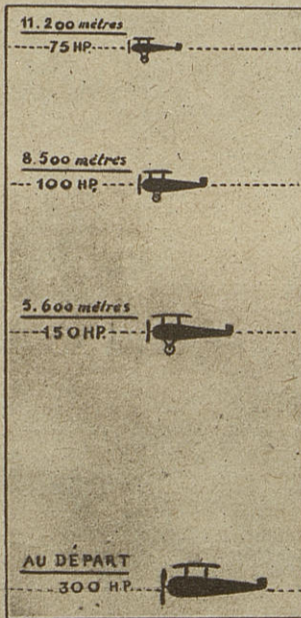
prêtent au remorquage. Une voiture de 6 chevaux, par exemple, trainera sans difficulté une remorque chargée de 400 kilogrammes de marchandises: une voiture de 8 chevaux remorque 500 kilogrammes; une voiture de 10 chevaux remorque 700 kilogrammes; une voiture de 12 chevaux remorque 1 000 kilos.

La charge étant entièrement supportée par les roues de la remorque, les pneus de la voiture ne supportent pour ainsi dire aucune fatigue supplémentaire, sauf au démarrage; ceux de la remorque s'usent très peu puisqu'ils ne subissent aucun freinage. Enfin le prix minime de ces remorques, qui varie entre 1 100 frs. et 1 800 frs., selon la charge à transporter, les rend abordables pour tous les petits propriétaires qui peuvent ainsi utiliser leurs voitures selon leurs besoins.

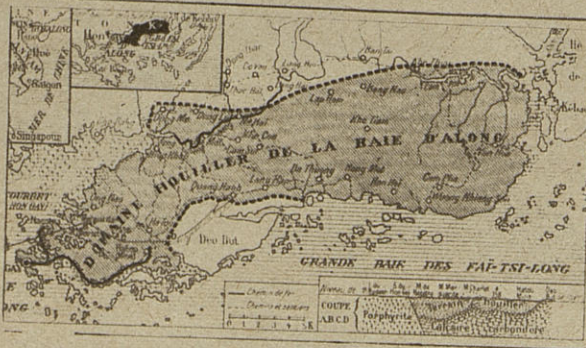
POUR COLORIER LE MUGUET

Voulez-vous obtenir un joli muguet aux nervures rouges? Le moyen a été déjà donné, mais je suis bien sûr que nos lecteurs nous sauront gré de leur rappeler. Au lieu de placer votre muguet dans un vase plein d'eau, mettez sa tige dans un encrier contenant un peu d'encre rouge. Le li-

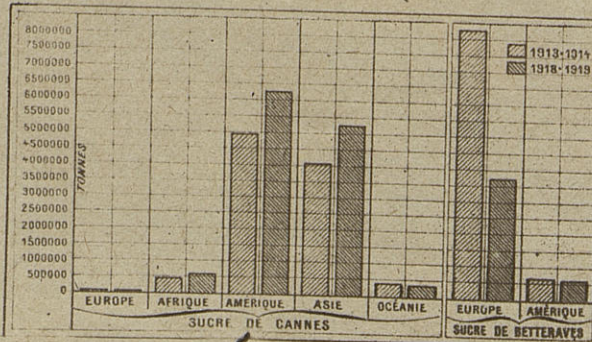
quide monte par capillarité dans la tige et peu à peu la nervure centrale de chaque pétale de la corolle devient rouge. Au bout d'une heure, le phénomène est accompli. Si vous prolongez l'expérience pendant un jour, par exemple, toute la corolle finira par absorber assez d'encre pour se teindre entièrement en rouge.



La vitesse d'un aéroplane baisse avec la hauteur; le rendement du moteur diminue en effet à mesure que l'avion s'élève dans l'air.



LA RICHESSE MINIÈRE DE L'INDOCHINE.
Les gisements de charbon sont très importants en Indochine. La production a atteint 544 000 tonnes en 1917. L'exploitation s'étend sur une surface de 22 000 hectares.



LA PRODUCTION DU SUCRE DANS LE MONDE.
La production est inférieure de 1 989 248 tonnes à ce qu'elle était en 1913. Ce fait est dû surtout à la baisse du sucre de betteraves.
(Cl. Je sais Tout.)

CAMIONNETTES ÉLECTRIQUES

On a souvent reproché à l'industrie française de se désintéresser de bien des accessoires d'usines en conservant des moyens très primitifs pour la manutention des pièces brutes ou ouvrées. Un effort sérieux en vue de suppléer à ce qui nous manque est actuellement en bonne voie: nous avons déjà vu apparaître les triporteurs électriques; voici une nouvelle camionnette qui ne le cède en rien au matériel américain. Nous en avons donné des photographies dans notre avant-dernier numéro.

Ces camionnettes nouvelles sont construites dans les usines de la Société d'appareils de transports et manutentions électriques. Le type que représentait nos photographies est particulièrement intéressant puisque le conducteur peut, sans l'aide de personne et sans quitter son siège, charger un objet quelconque, le transporter et le décharger ensuite. La main-d'œuvre nécessaire est ainsi réduite au minimum.

La plate-forme de la camionnette est à deux étages: l'étage supérieur, celui d'avant, reçoit tout le mécanisme électrique: accumulateurs, combinateur commandé par le volant de direction, roues motrices. Un moteur actionne directement chaque roue par un pignon attaquant une denture taillée dans le corps même de la roue. L'étage inférieur, qui constitue la plate-forme sur laquelle viennent se placer les pièces à transporter, repose sur deux roues plus petites.

Les pièces qui doivent sortir d'un atelier pour être conduites à un autre sont placées sur des caissons en bois un peu plus élevés que ceux de la camionnette. Le conducteur amène son véhicule en face et sans quitter son siège engage la plate-forme sous celle des pièces à transporter. A ce moment, il actionne un troisième moteur électrique qui par l'intermédiaire d'une vis sans fin et d'une roue dentée, entraîne, quatre bielles qui soulèvent la plate-forme arrière de la camionnette et en même temps la charge à transporter. Le véhicule se rend alors à l'atelier qui attend ces pièces, les dépose en effectuant la manœuvre inverse et va en chercher d'autres. En dix secondes la camionnette est chargée.

L'utilisation de ces véhicules est semblable à celle des chariots électriques presque exclusivement construits par les maisons américaines. Leur encombrement relativement faible permet de les faire circuler au milieu même des ateliers et de prendre les charges dans le voisinage des machines productrices, d'autant plus que l'on peut obtenir des virages dans un rayon très réduit. D'autre part, la conduite en est très simple et ne nécessite pour ainsi dire aucun effort musculaire: elle peut même être assurée par un ouvrière.

A ces avantages, il convient de faire remarquer que l'emploi de routes motrices de grand diamètre a permis de réduire l'effort de roulement dans de notables proportions dans les cours d'usines. L. F.

Mouvements d'ensemble des gymnastes venus de tous les points de la France aux fêtes de Nancy.



*Monsieur Poincaré passe sous la haie de drapeaux. A droite, Le Gymnaste de la Victoire.
En médaillon, au centre, sur les bords de la Meurthe les vieux rubans.*

AUX FÊTES DE GYMNASIQUE DE NANCY

Le Président de la République est allé inaugurer à Nancy une statue : « Le Gymnaste de la victoire », qui symbolise, pour la population de la grande ville que l'ennemi martyrisa, la mémoire de ses héros et celle des forçats dont elle fut durant quatre ans le témoin indigné. Cette inauguration fut l'occasion d'une fête splendide, à laquelle prirent part les sociétés de gymnastique, toutes les autorités et les corps constitués de l'Alsace et de la Lorraine, parmi lesquels MM. Millerand, Mgr Ruch évêque de Strasbourg M Mirman, etc. etc. La statue que nous reproduisons ici, œuvre de M. Saulo, a été faite avec le bronze des canons pris à l'ennemi.



GRÉVISTES ET TOURISTES S'EN VONT AUX BOIS OUBLIER

Le dimanche et le lundi de la Pentecôte, les grévistes parisiens s'en sont allés par les frais bois oublier un peu, sous les grands arbres, l'âpreté des luttes sociales. Des meetings en plein air, on glissa tout naturellement, et comme sans y penser, à la partie de campagne: en famille on mangea l'œuf dur et le saucisson des randonnées dominicales. Malgré la chaleur accablante

POUR UN JOUR LEURS REVENDICATIONS ET LEURS SOUCIS

des couples dansèrent et l'on entendit des chansons qui n'étaient pas l'Internationale. Ce même lundi de fête, le Touring-Club célébrait son jubilé par un camping en forêt de Marly. Nous avons sur cette page fraternellement réuni grévistes et touristes goûtant les uns et les autres les mêmes plaisirs innocents, un jour que l'esprit de paix semblait être descendu sur les hommes...

CRÉONS DES LABORATOIRES MUNICIPAUX ⁽¹⁾

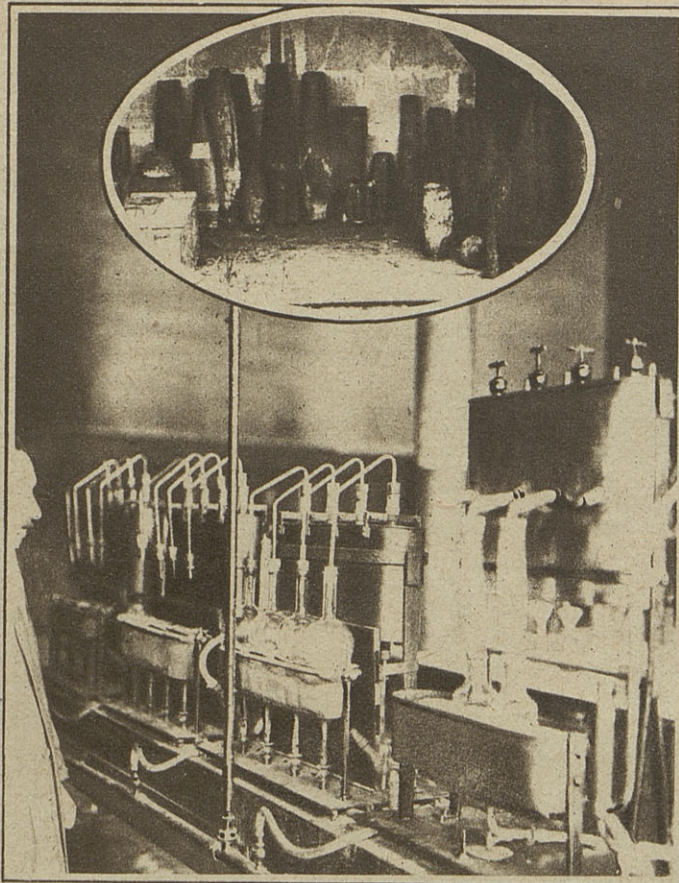
UN laboratoire est nécessaire dans un département autant que dans une industrie, pour en assurer le développement économique. A la condition, toutefois, que l'organisation de ces laboratoires soit conçue d'une manière différente de celle qui préside à l'organisation de la plupart des laboratoires chargés, à tort, d'étudier une question depuis A jusqu'à Z.

Quel que soit l'objet soumis à l'étude, quelle que soit la question, deux spécialités scientifiques, deux corps de techniciens sont indispensables. Les Allemands l'ont compris depuis longtemps, puisque tous leurs laboratoires comprennent une section d'analyse, qui fonctionne comme notre laboratoire municipal, et une section que nous appelons section d'application, dans laquelle on tire parti des recherches, des déterminations faites dans la première section.

Le laboratoire ne doit s'occuper que d'analyses. Il reçoit le produit, le dissèque, le divise en ses éléments, dresse la liste de ces éléments accompagnés, chacun, de leurs quantités. Ne lui en demandez pas davantage, n'exigez aucune déduction. Il est là pour fournir tous les éléments d'un problème, pour déterminer la valeur réciproque et le rôle de chacun d'eux vis-à-vis des autres et, par conséquent, pour indiquer le moyen d'en tirer parti. La réalisation, la mise en pratique appartient à d'autres spécialistes, à d'autres techniciens.

Les attributions aussi nettement définies d'un laboratoire départemental de chimie demeurent très étendues, puisqu'il aura à intervenir à peu près dans tous les domaines de l'activité humaine. Vous lui demanderez le contrôle et l'essai des matières d'alimentation et cela déjà peut remplir une bonne partie de son programme.

(1) Le commencement de cet article a paru dans le numéro précédent sous le titre : *A quoi sert le laboratoire municipal ?*



Batterie d'appareils à épuisement pour analyse du lait et du vin au Laboratoire Municipal de Paris. — En haut, inscrit dans l'ovale, cliché de la collection de bombes allemandes tombées sur Paris.

Le laboratoire départemental aura à étudier également toutes les questions de chauffage, d'éclairage public et privé, d'hygiène des habitations urbaines et des campagnes où tant de réformes s'imposent, des eaux d'alimentation, des résidus industriels, de l'air des ateliers et de l'atmosphère, pour examiner s'il contient ou non des germes épidémiques, fournissant des éléments sur la nature

des moyens propres à les détruire. Tout laboratoire municipal ou départemental est donc appelé à remplir une fonction essentielle qui est un rôle préventif.

Au jour le jour, il scrutera tous les éléments qui entrent dans la vie de l'individu, les analysera, les disséquera en leurs éléments les plus ténus, les plus cachés et dira aux services d'exécution : voilà un ennemi à combattre : à vous de le détruire, en voici les moyens.

Ou bien, à l'industriel : nous avons trouvé tel corps en telle quantité dans ce végétal, dans ce minéral : à vous de tirer parti de cette découverte.

Ou bien encore au service d'hygiène : telle eau contient tant de germes de la fièvre typhoïde, prenez les mesures qui conviennent pour la rendre saine.

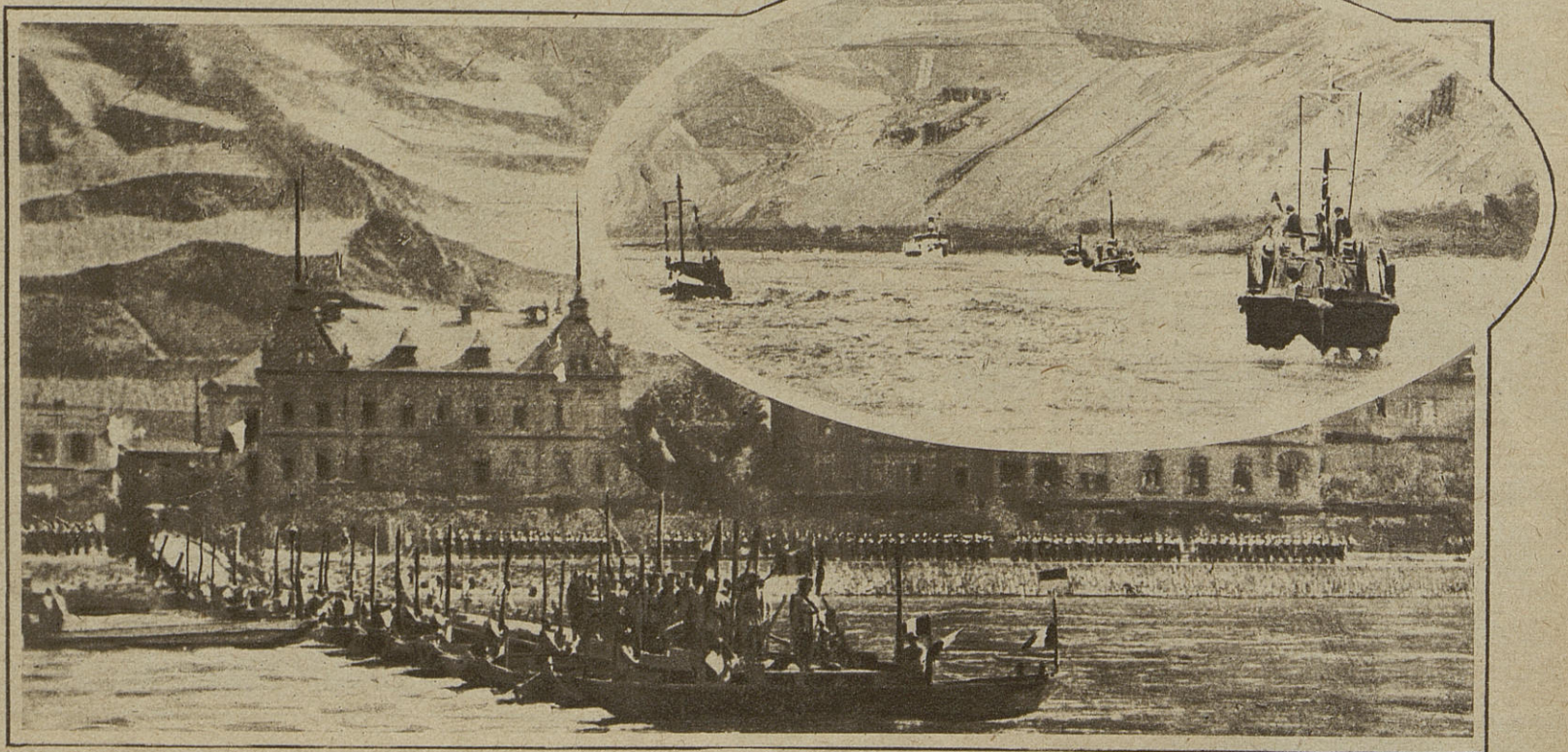
La sécurité publique et le progrès industriel dépendent d'une telle organisation qui doit être faite, car le laboratoire départemental est l'auxiliaire indispensable des autorités.

Un laboratoire départemental, unique, s'impose. Il comprendra une section de chimie, d'essais physiques, d'essais mécaniques, une section de bactériologie médicale, une autre de bactériologie se rapportant à l'hygiène. D'ailleurs, la diffusion des laboratoires entraînerait une dépense considérable, puisque la plupart d'entre eux devraient se procurer des appareils semblables, alors que leur groupement met en commun les appareils de tous les services.

Enfin, le laboratoire départemental comprendra également un service de recherches scientifiques et un matériel d'études composé de chercheurs, de techniciens n'ayant d'autre préoccupation que d'aider aux travaux de laboratoire.

LUCIEN FOURNIER.

LE MARÉCHAL FOCH REMONTE LE RHIN



Certes, il n'est pas douteux que les Allemands signeront le traité de paix de Versailles auquel les Quatre sont en train d'apporter de légères retouches qui ne modifieront, d'ailleurs nullement les conditions essentielles. Mais, comme en bonne politique, il faut tout prévoir, il a fallu envisager les moyens de contrainte qu'on pourrait, le cas échéant, leur appli-

quer. Et le général Foch remonte le Rhin à bord du... *Bismarck*. Il est allé sur place se rendre compte de la situation militaire, examiner les mesures prises. Voici sa vedette qui descend le long du Rhin. Sur un des quais, les soldats des armées alliées rendent les honneurs. Sur le fleuve, la flotte salue, rames levées, le commandant en chef des armées de l'Entente.

J'ai vu

A TRAVERS LA YOUGO-SLAVIE ⁽¹⁾

Par René POMMIER, envoyé spécial de J'ai Vu...

De retour à Spalato, il nous faut bientôt songer à poursuivre notre voyage, malgré la joie des jours et la mollesse des nuits, durant lesquelles, très tard, fredonnent des amoureux sous nos balcons.

Le Montenegro nous attire, car la nouvelle nous parvient d'une assemblée qui doit s'y tenir, pour proclamer la déchéance définitive du roi Nicolas, l'union avec la Serbie et sa propre dissolution.

Après un voyage merveilleux de diversité à travers une série de baies fermées en apparence, comme des lacs par des îles ou des presqu'îles, nous arrivons à Cattaro, le soir, au pied de montagnes à pic, laissant tomber l'ombre et le mystère sur la file de maisons minuscules qui apparaissent au loin comme des jouets de Venise.

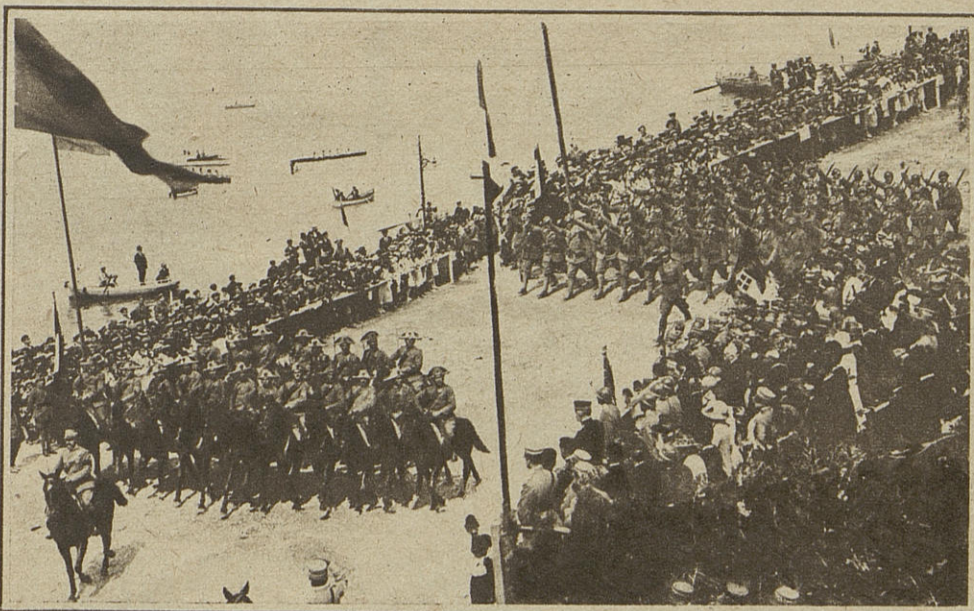
Et dès le lendemain, jour de Pâques, après une visite au général Fahon, dont la bienveillance est proverbiale en ces lieux, nous gravissons, en camion automobile les lacets à angles aigus du Lovcen, couronné de neige. A chaque virage l'abîme s'approfondit, plus impressionnant et l'échappée vers la mer plus féérique. Nous brûlons Cettigné, la capitale dont les maisons sont d'un pauvre village et dont le palais royal seul se distingue par son étage; nous arrivons à Podgoritza à temps, pour lire le procès-verbal de la dernière séance du dernier Parlement qui marque la fin d'une puissance européenne; nous obtenons une entrevue avec les détenus politiques, les amis un peu confus de l'ex-roi Nicolas, qui, eux-mêmes, se déclarent pour la Yougo-Slavie; puis, c'est le retour avec la rapide vision de quelques villages au fond des cuvettes, partout surmontées de roches arides. On songe à la légende connue et que l'on répète: Dieu pour créer le Montenegro se contenta de verser quelques sacs de pierres.

De Cattaro, nous passons à Théado, chez l'amiral français, à bord de la *Lorraine*, et de là à Raguse, qui se pavait toute pour nous recevoir.

Quelle surprise et que bien nous fûmes inspirés en gardant pour la fin cette excursion!

Nous venons de rencontrer des pierres, du froid, de la grisaille, une race âpre et rude comme le roc dont elle semble issue, mais de tradition nulle; ici, nous trouvons une civilisation antique, du soleil, toutes les plantes, un éblouissement de lumière, un éblouissement qui se perpétue jusque dans l'ombre des cloîtres par l'éclat des joyaux d'art et des pierres précieuses.

Avancée comme un îlot dans la mer, avec sa ceinture de murailles et de tours datant du XIII^e siècle, avec ses abbayes et



Régiments italiens défilant dans Fiume aux applaudissements de la partie de la population qui demande son rattachement à l'Italie.

ses églises aux trésors inestimables en reliques et tableaux des plus grands maîtres, avec son aristocratie élégante presque française, avec son peuple orgueilleux de l'indépendance séculaire et orgueilleux de n'avoir cédé qu'aux troupes napoléoniennes, dont le souvenir reste impérissablement, Raguse respire d'une fierté patricienne n'ayant d'égale que son amour pour la France et ses aspirations vers une grande Yougo-Slavie.

Je me rappellerai toujours une salle frémissante, enthousiaste, dressée pour la plus retentissante des *Marseillaise*, à la suite d'une allusion que j'ai faite à l'esprit révolutionnaire et national laissé par nos ancêtres.

Les environs sont dignes de la métropole :

leurs noms sont une caresse, par exemple M^{lle} Svilokos (à la chevelure de soie).

Et cependant des notes graves se font entendre, même sur ce coin de terre heureux: « Notre droit ou la guerre! » — « Pourquoi Melléda et tant d'îles peuplées de notre race sont-elles aux mains des autres? » — L'évêque de Raguse élève une protestation solennelle contre les internements sans nombre, dont les se rendraient coupables dans les régions occupées par eux, contre l'enlèvement en particulier de l'évêque de Veglia, contre la quasi mise au secret de l'archevêque de Zara...

Une ombre de tristesse... et le charme reprend, embaumé jusqu'à la gare de départ par toutes les gerbes de mimosas et de roses qu'apportent les dames de Raguse à notre wagon-salon pour le retour à Belgrade.

PAR MOSTAR ET SERAJEVO

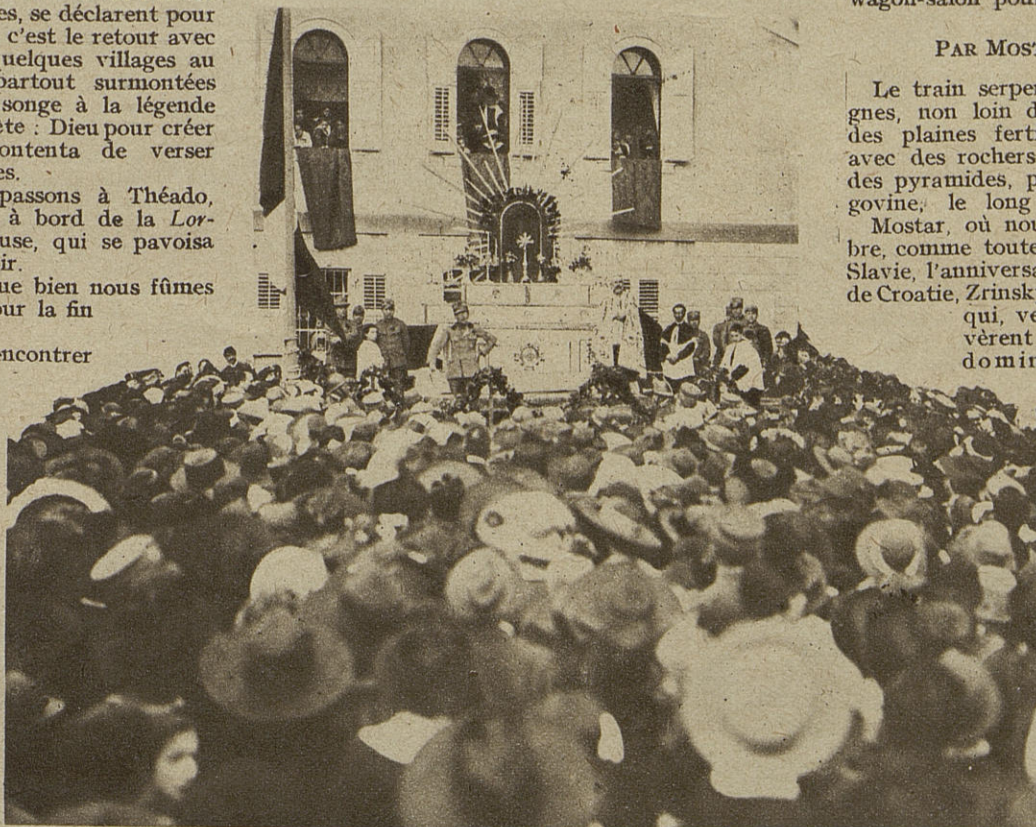
Le train serpente au flanc des montagnes, non loin de la côte, contournant des plaines fertiles à moitié inondées avec des rochers posés au milieu comme des pyramides, puis s'enfonce en Herzégovine, le long de la Narenta.

Mostar, où nous arrivons le soir, célèbre, comme toutes les villes de la Yougo-Slavie, l'anniversaire du ban (gouverneur) de Croatie, Zrinsky et du comte Francopan, qui, vers le XVII^e siècle, soulèverent leurs peuples contre la domination autrichienne,

échouèrent dans leur entreprise, furent mandés à la cour de Vienne et assassinés par ordre de l'empereur. On rapporta, en effet, à Zagreb, leurs cendres qui étaient contenues dans le même tombeau sous cette épitaphe: *qui, quia cæcus cæcum duxit, in eandem foveam ceciderunt*, paroles qui pourraient aussi bien se retourner contre les gouvernements déchu des empires centraux.

(La fin au prochain numéro!)

RENÉ POMMIER.

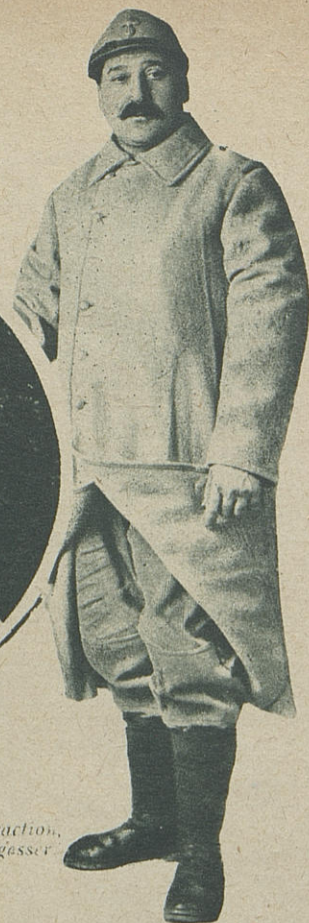
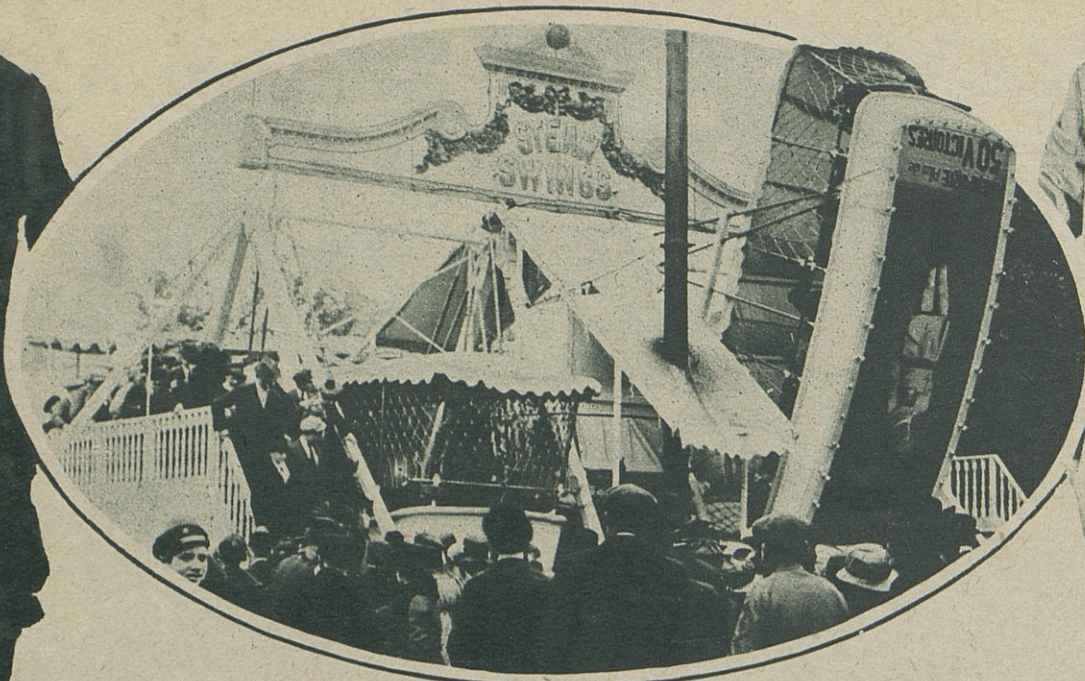


Le haut commandement et le clergé italiens célébrant une cérémonie d'actions de grâces pour la victoire des armées du roi Victor Emmanuel dans Trieste « redimée ».

(1) Voir nos deux derniers numéros.



J'ai vu.



gauche et à droite deux forains qui ont fait vaillamment leur devoir de soldat. — Au centre, une attraction, une inspirée de la guerre : sur les balançoires figurent les portraits de nos héros : ici, on voit Nungesser.

LES FORAINS SONT REVENUS !

AUX sonorités cuivrées des orgues mugissent les derniers refrains de cette guerre, les grands manèges de cochons roses se sont remis à tourner. Sur les tréteaux, pour la parade, Auguste et sa partenaire en robe pailletée recommencent à esquisser des pas tantaisistes auprès du bonisseur abondant et disert et l'hercule, coiffé d'un fez et drapé d'une toque, hurle de nouveau dans son porte-voix ses provocations à l'amateur bénévole, en faisant saillir ses biceps.

La foire du Trône, interdite depuis 1914, a marqué la résurrection des divertissements ; elle s'est allongée comme au bon temps, de la place de la Nation à la porte de Vincennes. Puis c'est été la Fête des Invalides et tout le cycle connu. La province réclame les forains.

Après Bordeaux qui n'a jamais cessé de les accueillir, voici les « Vogues » de Lyon qui les attirent, rétablies sur le cours Verdun — l'ancien cours du Midi — le Creusot qui les réinstalle sur la place de la Molette, et le Havre, Rouen, Orléans, Cherbourg qui les appellent. Les grandes tournées à travers la France de l'Ouest, de l'Est et du Midi se réorganisent.

Qui s'en plaindrait ? les liesses populaires ne font-elles pas la joie des enfants et, souvent aussi, celle des parents ? d'ailleurs, elles sont le gagne-pain d'une corporation nombreuse, et, qui plus est, d'une corporation de braves gens. Car le forain n'est pas ce qu'un vain peuple pense.

On ne le connaît guère que par son côté extérieur, bruyant, hâbleur, habile à faire prendre des vessies pour des lanternes, bonimenteur, pour tout dire, avec cela menant une vie errante, en marge des règles communes.

Mais se rend-on compte de ce qu'il est en réalité, le « travail » terminé, les

quinquets éteints, le dolman à brandebourgs ou le maillot couleur chair, échangés contre un veston bourgeois ?

Pour s'en faire une idée, il peut être intéressant de le suivre au cours de cette guerre et d'étudier quelques-unes de ses œuvres de solidarité.

La mobilisation a surpris les forains en pleine activité. Le mois d'août, le soleil et les vacances font surgir des fêtes un peu partout. Soudain les musiques se turent. Les acrobates et les clowns, les rois du tapis et les virtuoses du fil de fer se transformèrent en soldats et coururent rejoindre leurs régiments, abandonnant les « métiers », inutiles et silencieux, aux vieux, aux femmes et aux enfants. Ceux-ci d'ailleurs, durent chercher vaille que vaille d'autres moyens d'existence. Qui n'a rencontré dans un coin de place déserte, aperçu au fond d'une cour ou sous un hangar mal clos, de pauvres roulottes, les volets et la porte fermés, exposés à tous les vents et perdant peu à peu sous les intempéries les couleurs éclatantes dont étaient revêtues leurs cloisons de pitchpin. Certains essayèrent bien tout d'abord de rejoindre quelques foires qui sub-

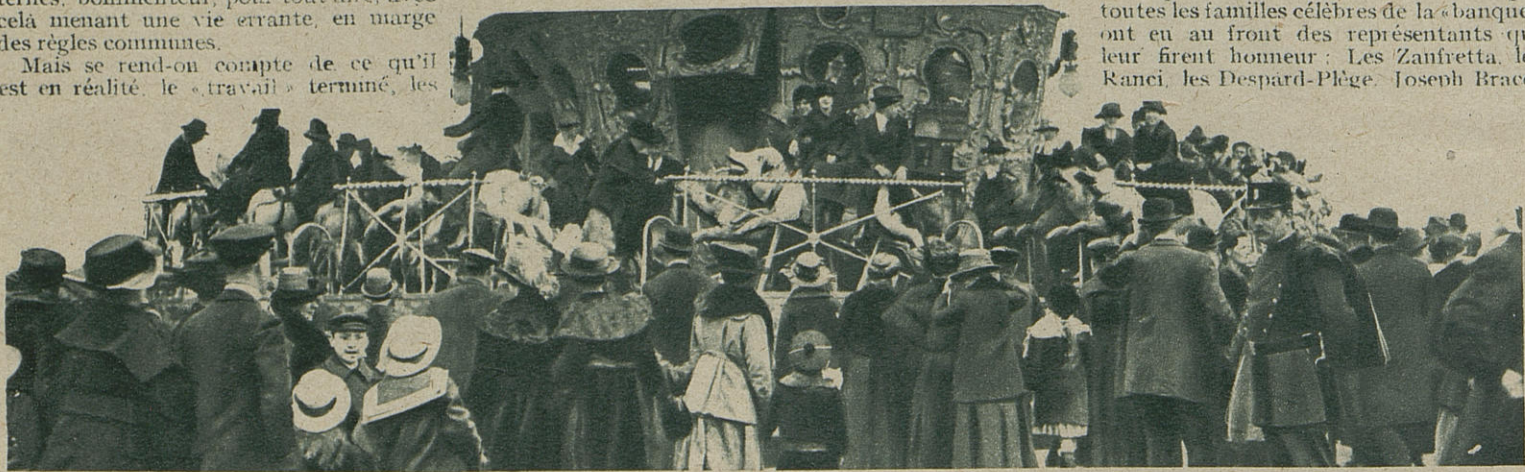
sistaient dans le Midi et dans le Sud-Ouest. Mais, les transports devenant de plus en plus difficiles, de plus en plus coûteux, la plupart duvent y renoncer. Pour ceux qui se trouvaient dans les villes du Nord quand la tourmente éclata, ce fut une bien autre affaire. Dans l'impossibilité de mettre leur matériel à l'abri, ils se résignèrent à fuir devant l'invasion rapide, laissant tout en place. Est-il besoin d'ajouter qu'ils n'ont retrouvé ni une planche, ni un bordon ? Ils comptent parmi les plus sinistrés. Notez que plusieurs de leurs « métiers » représentaient une valeur de 8 à 10 000 francs.

Voilà pour les civils. Les autres se battirent. Le livre d'Or des forains permet d'affirmer qu'ils se sont bien battus. Il porte les noms d'environ deux cents morts au champ d'honneur et 140 croix de guerre, avec un chiffre respectable de médailles militaires et de rubans rouges.

Tous ont prouvé qu'ils étaient débrouillards et n'avaient pas froid aux yeux devant l'ennemi, comme « sur le tas ».

Les amuseurs des champs de foires, les bateleurs et les illusionnistes en ont fait voir aux boches de toutes les couleurs : après les poses plastiques de la parade, ils ont su prendre au naturel et sans pose des attitudes de héros sur les champs de bataille et plus d'un pitre, au visage maquillé de sang, retrouva pour mourir de sublimes grimaces.

Quelques-uns, qui se paraient de surnoms glorieux, comme l'« Invincible de l'Argonne », laissèrent dans les secteurs une réputation de rare bravoure. Presque toutes les familles célèbres de la « banque » ont eu au front des représentants qui leur firent honneur : Les Zanfretta, les Ranci, les Despard-Plège, Joseph Braco



UN TOUR SUR LES CHEVAUX DE BOIS ET LES COCHONS ROSES. — C'est le divertissement populaire par excellence. La foule qui en était privée depuis quatre ans, a montré combien elle l'appréciait en payant le tour jusqu'à 2 francs aux dernières foires de Paris... Tout augmente !...

J'ai vu.

le gymnasiarque, est revenu mutilé, avec la médaille militaire et la Croix de guerre, Alexis Limoges, directeur de manège, a gagné les galons de capitaine, Georges Talrich a été cité six fois, Bornier quatre fois, Donato, le suggestionneur, est tombé, sous-officier d'artillerie, après avoir mérité plusieurs citations et le ruban jaune et vert; les Chabot, les Cadet-Grégoire, dont les théâtres ambulants promènent le drame et l'opérette dans le Centre et dans l'Est, ont perdu chacun deux fils aux armées.

La liste serait longue, rien qu'à énumérer les plus notables. Et puis, la guerre finie, les survivants se remirent sans tarder à la besogne, reconstruisant les matériels détruits, réparant ceux que le chômage avait rendus inutilisables. Dès qu'ils le purent, ils remontèrent leurs baraques, C'est qu'ils ont, comme on dit, le métier dans le ventre. Il en est qui pleurèrent de joie quand ils réentendirent pour la première fois les accords de leurs orgues.



Si la guerre les a mis en posture de bons Français, elle a permis d'apprécier encore une de leurs meilleures qualités. Les forains ont un remarquable esprit de solidarité. Il faut dire qu'on se marie d'ordinaire entre enfants de la balle. Sans mépriser les « branque » — lisez les profanes — on préfère généralement épouser une femme de la « banque ». Une autre pourrait se déplaire à la vie continuellement nomade qu'il faut mener. Et puis la foraine travaille autant que son mari. Elle doit savoir, comme lui, faire la « postiche », attirer le « trep » (le public) et le retenir. On forme des dynasties, presque des tribus.

Mais il y a d'autres liens : l'habitude de se retrouver aux mêmes fêtes, dans les mêmes tournées. On se dispute ferme, il est vrai, les meilleures places, « les bonnes planques », on rivalise bien à coups de grosse caisse, voire à coups de gueule, quand les parades voisinent; on se lance réciproquement des injures. Mais on est copains tout de même, d'ailleurs on a des intérêts communs.

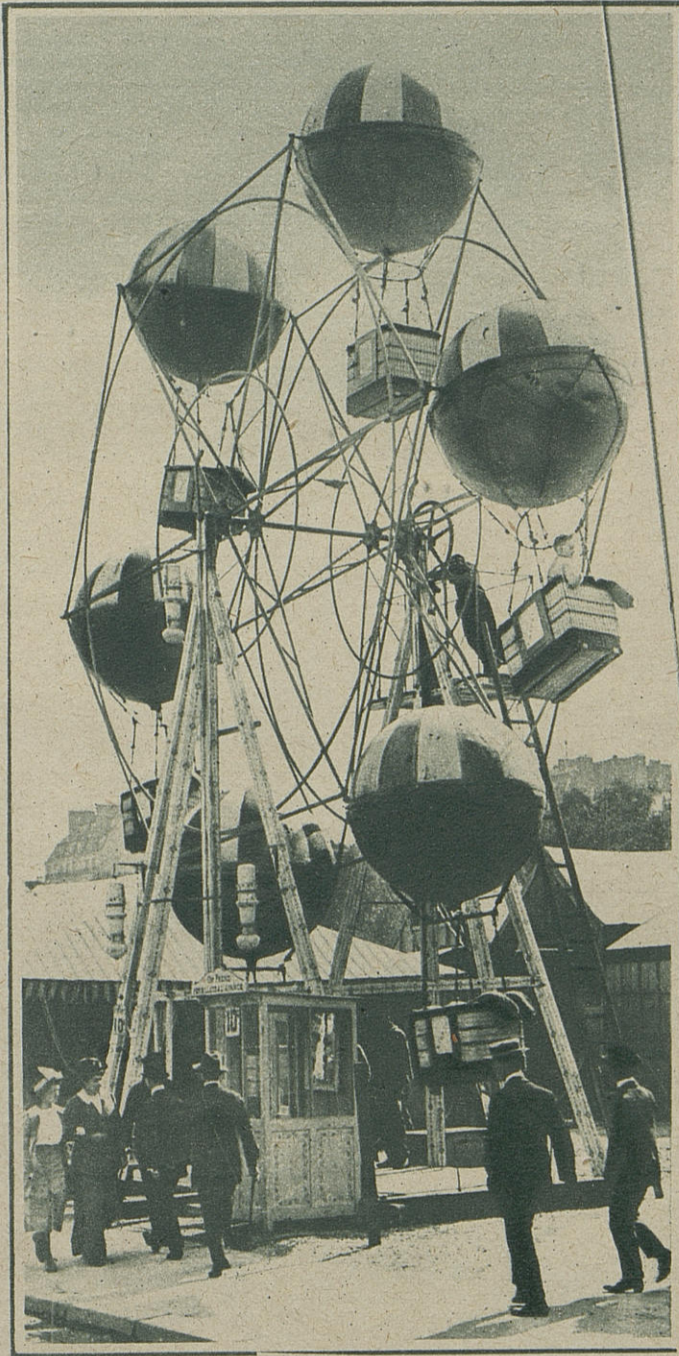
Pour les sauvegarder, les forains ont deux syndicats patronaux : l'*Avenir forain*, qui groupe surtout les petits métiers et l'*Union syndicale des Industriels forains*, auquel adhèrent de préférence les maisons plus importantes. L'union syndicale, fondée en 1882, fonctionnant sous la direction d'un administrateur remarquablement actif et intelligent, M. Félix Talrich, et d'un secrétaire général plein de dévouement, M. Gérôme Dulaar, comprend une organisation des plus complètes. Avec la commission des chemins de fer, la commission du droit des pauvres, la commission judiciaire, elle soutient les intérêts de la corporation auprès des grandes compagnies pour l'amélioration des tarifs et la facilité des transports, auprès des pouvoirs publics, municipalités, police, contre les sédentaires enfin qui, volontiers, cherchent noise à leurs concurrents de passage.

L'Union syndicale a un journal hebdomadaire : l'*Industriel forain*, dont le rédacteur en chef est M. Eugène Chabot. Publiant les rapports du comité, les nouvelles professionnelles, il sert de lien entre les syndiqués d'abord, et aussi entre ceux-ci et les commerçants des villes où ils s'installent.

Le fonds social qui le subventionne alimente en outre une caisse de prévoyance de la vieillesse qui sert à ses adhérents une petite rente; une caisse familiale foraine de prévoyance municipale, qui distribue des secours immédiats, et une caisse de secours syndicale.



Les frères Romarin beaux lutteurs; bons soldats comme tous les forains qui ont eu deux cents morts au champ d'honneur et cent quarante croix de guerre avec un beau chiffre de médailles militaires et de rubans rouges.



Une attraction qu'on n'avait pas revue sur nos places depuis 1914 et qui a fait sa réapparition à la foire du Trône d'abord, de la Nation à la Porte de Vincennes. Elle fait toujours la joie des enfants et souvent celle des parents eux-mêmes.



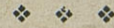
Gérôme Dulaar, le dévoué secrétaire général de l'Union Syndicale des Forains.

Un forain qui, sur les champs de bataille, fit honneur à la « Banque » Zanfretta.

Eugène Chabot, rédacteur en chef du journal hebdomadaire : l'Industriel Forain.

Pendant les hostilités, on a créé de plus, à l'aide de cotisations bénévoles, une caisse de secours de guerre, dont le capital — 8 000 francs environ — permit d'envoyer des colis aux forains mobilisés.

Mais l'une des plus lourdes charges de l'Union, c'est l'école foraine dont on connaît les inappréciables services. Tout le monde a entendu parler de l'école ambulante, fondée par l'excellente demoiselle Bonnefoy. Elle a été transformée en orphelinat pour les orphelins de la guerre. Une autre subsiste à peu près sur le même modèle. Deux roulettes réunies par une plate-forme qui sert de préau constituent les classes en miniature, avec les pupitres alignés, l'estrade de l'institutrice, le tableau noir et les cartes au mur. Suivant les foires principales de Paris et la de périphérie, elle abrite plus de soixante enfants, parfois misérables et qu'il faut habiller des pieds à la tête. On ne saurait trop louer le dévouement de la directrice, M^{lle} Allard, indulgente et ferme qui administre et instruit tout ce petit peuple turbulent habitué dès le berceau à la vie libre en plein air et à une quasi-complète indépendance.



Ce n'est pas tout; à l'Union syndicale est préparée la fondation d'une banque foraine — une banque de banquiste — qui est appelée à rendre les plus grands services.

A son capital modeste, représenté par mille actions de 50 francs, s'ajoutera, comme dans toutes les entreprises du même genre, l'apport de l'Etat. Réservée aux seuls syndiqués, elle sera ouverte aux plus petits, les plus intéressants, les actions pouvant être acquittées par fractions mensuelles de cinq francs. Les gros, du reste, se réservent de parfaire la somme prévue, s'il est besoin d'y avoir recours.

En avançant des fonds contre des gages jugés sans valeur par les prêteurs ordinaires — le matériel et les maisons roulantes — la banque consolidera les industries éprouvées, aidera les débutants et favorisera les initiatives ingénieuses.

Cette dernière partie de son programme n'est pas la moins intéressante. Les métiers forains, en effet, comme les matières colorantes, les garçons d'hôtel et l'aspirine, nous venaient principalement d'Allemagne. C'est à Leipzig, dont la foire d'échantillons fut connue de l'univers entier, dans la célèbre maison Haas, qu'on allait s'approvisionner de colossales attractions : grand S, cake-walk et autres roues joyeuses.

Et voilà encore une place à prendre.



Or, il n'est pas douteux que le Français, imaginatif, industriel, ne soit capable de faire dans ce genre d'amusantes trouvailles. Sans parler de ces artisans ingénieux qu'on découvre chaque année au concours Lépine, certains spécialistes, comme M. Louis Lesot, l'inventeur de la chasse à courre, et des manèges de cochons, l'ont bien prouvé. Mais ils n'étaient pas soutenus et manquaient d'argent.

La banque foraine y pourvoira.

Ainsi nous sont promis pour les fêtes futures des divertissements nouveaux moins lourds et plus spirituels que ceux dont se contentent les amateurs d'aujourd'hui.

Et les petits Alsaciens, les petits Lorrains dont les fêtes, jusqu'alors réservées aux seuls industriels boches, s'ouvrent à nos forains, pourront savourer de la sorte, jusque dans leurs ébats, les bienfaits de la mère Patrie.

RENÉ CHAVANCE.

Les Conquérants d'Idoles ⁽¹⁾

Roman inédit de Charles DERENNES. — Illustrations de Ch. GENTY.

ET, sous les rayons du soleil qui se couchait à peu près en face des idoles, il me semblait voir entre leurs paupières d'or, flamber, rouler, bouger les émeraudes qui leur servaient d'yeux... « Abrezaïrig ! Abrezaïrig !... » Cela dura jusqu'au moment où, l'excès de terreur me rendant un peu d'énergie, je parvins à détourner la tête, à détacher mes yeux vivants des yeux ensorcelés ; ce fut comme si un charme mauvais venait pour un instant de se rompre, j'en profitai désespérément, ainsi qu'eût pu faire un condamné à mort durant une seconde perdue de vue par ses gardiens... Alors, laissant là ma mule, sans même un dernier regard pour mon pauvre camarade, je me remis à fuir, les mains vides et la cervelle en feu...

Les mains vides. Oui, j'ai laissé là les deux idoles... Elles y sont peut-être encore... J'aurais préféré, je vous assure, continuer mon voyage en trimbalant entre mes mains un réchaud rempli de braises de l'Enfer !

Mon histoire s'arrête là... Là, en vérité, mon honore monsieur... Comment j'atteignis le bord de la mer, je serais, ma foi, bien en peine de me le rappeler et de vous le dire. Il y a tout lieu de croire que je fus parfaitement fou durant plusieurs fois vingt-quatre heures, tandis que je poursuivais ma route à pied : si j'ai dormi, bu ou mangé pendant ce temps-là, je n'en sais rien... Ce furent des marchands de chevaux qui se rendaient de Chauaral à Caldera par les sentiers de la falaise qui me recueillirent et me soignèrent.

J'appris, quelques jours plus tard, quand j'eus retrouvé en partie mon bon sens, qu'ils m'avaient rencontré gambadant et gesticulant de la falaise à la plage, lançant des cailloux dans la mer, et affirmant que ces cailloux étaient des lingots d'or — un or ensorcelé et maudit qui pesait affreusement dans mes poches. Mes poches, au moment où j'appris ce détail, étaient encore, en effet, toutes pleines de cailloux... Un instant, je supposai que mes sauveurs m'avaient proprement dévalisé, profitant de mon délire... Mais j'étais déjà assez lucide pour ne pas m'arrêter longtemps à cette idée : sans aucun doute, si les marchands de chevaux avaient voulu me dévaliser proprement, ils m'auraient d'abord proprement supprimé, ce qui, au point de vue de leur strict intérêt, aurait donné une propreté de tout repos à cette petite affaire.

A distance, après les ans et tout bien pesé, je suppose que, ces cailloux qui remplissaient mes poches, je les avais ramassés sur la grève après avoir jeté dans la mer les lingots d'or

(1) La première partie de ce roman, qui finit aujourd'hui, a paru dans le numéro 202 (9 mai).



COUCHÉ A PLAT VENTRE A LA LIMITE DU GOUFFRE...

vierge volés au trésor des chefs agzcéaziguls et qui auraient suffi à faire de moi un homme riche pour le restant de ses jours, peut-être même un grand de ce monde...

A présent, je vis de piquette et de soupe aux crabes, avec un morceau de lard rance le dimanche, dix sous de viande pour les fêtes sonnées, et des fruits quand j'en trouve qui pendent au delà des murs des clos... Mais je n'ai jamais déploré l'acte que j'ai commis en ces heures de démence, je n'ai jamais regretté cet or maudit pour lequel mon bien-aimé Georges Hiriboure alla mourir, les os

rompus et la tête broyée au fond d'un gouffre de la grande Sierra... Aurais-je pu, moi qui me crois du cœur, en jouir en paix et heureusement, ne l'ayant pas partagé avec celui qui a servi de régal aux vautours des Andes?... Je suis bien sûr que non, mon honore monsieur !...

Depuis, j'ai bourlingué de nouveau à travers le monde... J'ai vu peut-être pire et plus drôle, et les sirènes au Cap Horn... et le navire des morts... Tout s'est tassé dans ma mémoire, tout y diminue d'importance à mesure que moi-même je me courbe et me ratatine...

Ça vaut mieux comme cela, ça diminue la cruauté de ce souvenir, car je parviens parfois à m'imaginer que mon voyage avec Georges au pays des Agzceaziuls ne fut peut-être jamais après tout accompli qu'en songe... Seulement, voilà...

Jean Arucgoyen se tait longuement, puis glisse une main sous son tricot de laine et en tire un petit sac de basane...

— Seulement, voilà... Il reste ceci pour me prouver que je n'ai pas rêvé...

Alors, sur la table sordide de l'humble auberge, il renverse le sachet et en fait ruisseler un flot de pierreries, — émeraudes, saphirs, topazes, béryls, rubis, aigues-marines, chryso-prases et chrysolithes... Et puis il vous regarde en dessous, d'un œil malin, tandis que vous vous écriez :

— Mais alors, Jean, votre prétendue misère... la piquette... la soupe aux crabes?...

Il remet posément les pierres dans le sachet de basane, le sachet de basane entre sa peau et son tricot...

— Fausses, monsieur... comme on ne me l'envoya pas dire la première fois où je voulais crevant de faim une fois de plus, en bazarder quelques-unes... Fausses, archi-fausses !... O mon honore monsieur, la soupe aux crabes, la piquette et les souvenirs des vieux chagrins ne sont rien ; mais ce qui me vexera jusqu'à l'heure dernière, c'est, — car il n'y a pas d'autre explication possible à la présence de cette pacotille dans un tombeau de chefs indiens Enfants du Soleil, — c'est l'idée que des gens de notre acabit avaient eu, avant Georges et moi, vent de l'histoire, qu'ils nous avaient précédés dans Gunda-la-ville-sainte, qu'ils avaient à coup sûr mieux prévu que nous les moindres détails d'une telle aventure, et qu'ils en avaient tiré — tout porte à le croire — infiniment plus de profit que nous...

CHARLES DERENNES.

FIN



J'AI BOURLINGUÉ DE NOUVEAU A TRAVERS LE MONDE...



JE ME REMIS A FUIR...



A MESURE QUE MOI-MÊME JE ME COURBE ET ME RATATINE...



La tendance actuelle est l'abandon de la robe-chemise et le retour aux robes surchargées dont le corsage seul reste simple pour le moment. La complication des jupes va transformer radicalement la ligne : la silhouette qui se dessine commence, hélas, à s'alourdir. Les hanches s'élargissent, pour se garnir de draperies, de volants, de ballonnements qui rappellent la forme dix-huitième, mais en conservant néanmoins la base étroite. Ces jupes ont déjà fait leur apparition. Elles sont en mousseline légère, et surtout en taffetas.

Les Échos de J'ai Vu...



AUX ÉLIMINATOIRES DE COLOMBES POUR LES OLYMPIADES PERSHING DU 22 JUIN
Le départ des coureurs pour le « Marathon ».



Sur la piste, les coureurs s'alignent pour le départ du 1 500 mètres.

VISITE D'EMPEREUR

C'était au camp de prisonniers d'Alten-Graben, en 1916, au mois d'avril. On avait officiellement annoncé que le kaiser et sa suite visiteraient le camp. Par mépris de l'hôte impérial, avec une parfaite entente, les prisonniers français décidèrent de ne pas se promener sous le pauvre soleil de printemps et de rester dans leurs baraquements. Ils se calfeutrèrent ainsi pendant que Guillaume II et son état-major traversaient un camp qui semblait inhabité. L'empereur ne rencontra que des sentinelles immobiles. Pas de Français en rouge ni en bleu, pas de Russes en grisaille... Guillaume II semblait comprendre ce silence et allait s'éloigner, lorsque, voyant que la porte d'un baraquement était ouverte, il s'approcha du seuil. Avec le plus parfait naturel, les prisonniers lisent, parlent, jouent aux cartes. Nul ne prête attention à ce petit homme en manteau gris, aux moustaches blanchissantes, aux traits tirés qu'entourent des officiers d'état-major. Un large hautmann, devinant les secrètes pensées du maître, se tourne vers un groupe de joueurs et, d'un timbre net et cordial :

— Eh bien, messieurs. Qui est-ce qui gagne ?

— Les Français, bien entendu ! Sans insister, le kaiser et sa troupe battent en retraite et reprennent, dit le Mercure, leur promenade dans le camp déserté.

MODES NOUVELLES

On nous avait dit : après la guerre, les modes seront plus sages. Certains couturiers pensent autrement. Quelques-uns même exagèrent. On nous promet pour les prochaines courses des toilettes incroyables. Je plains d'avance les malheureux mannequins qui les porteront.

Les robes seront jaune-serin, vert-billard, orange ; toute la suite des couleurs crues. Et il y en a ; en ce moment même, il y en a un peu trop.

Des broderies en grosse laine relèveront ces accoutrements. Il y aura de la laine orange sur la robe jaune, de la rouge sur la verte. Les motifs seront importants et originaux. Ils auront cinquante centimètres de haut. Ils représenteront des chiens, des vaches, des autos, des bons-hommes.

On espère que les sujets de ces robes n'atteindront pas à la beauté de certaines tentures que l'on prépare. Ce sont des toiles de Jouy modernes : au lieu des pelles et rateaux du XVIII^e ornés de ruban, l'auteur a fait tisser une faucheuse mécanique et un tracteur genre tank.

HUMOUR ANGLAIS

Marchal, le héros du raid sur Berlin, raconte dans ses souvenirs de captivité écrits avec verve et éclat — un des meilleurs livres sur les camps de prisonniers — mille et une anecdotes qui montrent avec quel esprit les alliés ripostaient aux vexations et aux cruautés des Allemands.

Cette courte histoire authentique est, nous semble-t-il, particulièrement représentative de l'humour anglais.

Un officier aviateur britannique est fait prisonnier. On l'interroge :

— Que faites-vous ?

— Je suis aviateur.

— Combien y a-t-il d'escadrilles sur le front anglais ?

— Dix.

— De laquelle faites-vous partie ?

L'autre prend à peine un temps et toujours aussi imperturbable :

— De la onzième !

L'AMIRAL KOLTCHAK

Tous les regards sont, à l'heure actuelle, tournés vers l'amiral Koltchak, un des héros de la guerre russo-japonaise, un des défenseurs de Port-Arthur. Les alliés ont-ils enfin trouvé en Russie un gouvernement avec lequel il soit possible de traiter et vont-ils reconnaître le gouvernement d'Omsk en la personne du dictateur-amiral ? Il est permis de l'espérer si on veut bien se rappeler que les représentants de ce gouvernement ont toujours été maintenus à leurs postes à Paris, à Londres, à Rome et à Washington, aux frais des alliés.

A propos de Koltchak, le *Sun* de New-York raconte comment il fut sauvé, au début de la révolution russe, par l'amiral Glemmon, de la marine des États-Unis.

Kerensky ayant réussi à se débarrasser du prince Lvoff, cherchait à se débarrasser également de Koltchak, qui avait fortement appuyé le gouvernement d'Omsk constitué par le prince.

Kerensky, ayant harangué les matelots, ceux-ci arrêteraient tous leurs officiers, dont la plupart furent tués sans autre jugement.

Koltchak fut arrêté sur le navire battant son pavillon. On exigea qu'il rendit son épée.



(1) M. Gabaroché, (2) Saint-Granier et leur interprète Andréa Divonne qui jouent à la Potinière la spirituelle revue : Mangeront-ils ? On sait que cette pièce d'une fantaisie fort divertissante, fut l'occasion de quelques incidents... très parisiens.

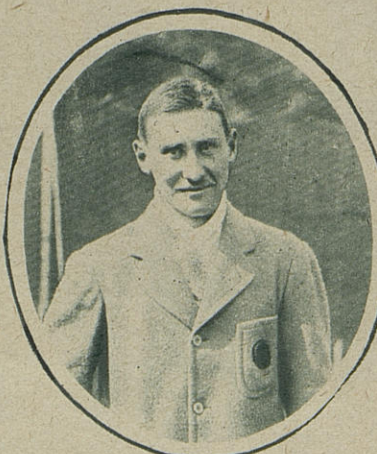
en marin, et en représentant de la plus grande démocratie du monde et sut si bien les convaincre que Koltchak, loin d'être pendu, fut remis en liberté avec les honneurs dus à son rang et avec des excuses. Il fut autorisé à se rendre à Pétrograd en compagnie de son ami l'amiral Glemmon.

Le dictateur d'Omsk, l'homme qui semble devoir sauver la Russie doit à une fidèle amitié d'être encore de ce monde.

LE MARÉCHAL DE RANTZAU

M. Brockdorff-Rantzau a retrouvé de la famille à Versailles, de la famille en peinture et vieille de trois siècles, mais de la famille tout de même. Le chef de la délégation allemande est en effet un descendant du maréchal de Rantzau dont le portrait est au château.

Il est piquant de penser que celui dont le pays a été battu par un maréchal de France, en a un dans sa maison. Et non des moindres ! Le maréchal de Rantzau aida Condé à Rocroi.



Gobert, le champion français de tennis qui va nous représenter aux épreuves internationales.

— Cette épée, répondit l'amiral, je l'ai gagnée avec mon sang à Port-Arthur, en combattant les ennemis de notre patrie. Vous n'êtes pas dignes de la toucher de vos doigts.

Il jeta son épée à la mer et rentra dans sa cabine où il fut gardé à vue, tandis que les bolchevistes et les Allemands exhortaient les soviets de marins à compléter leur œuvre en mettant à mort l'amiral. Et celui-ci était sur le point d'être pendu lorsque l'amiral Glemmon, qui, aux États-Unis, s'était lié d'amitié avec Koltchak, parut dans un meeting des soviets de marins.

Il figure dans plus d'une page de notre histoire. Il était à Gravelines ; il était à Cassel. A vrai dire, il assista à presque tous les sièges de son temps. Les sièges, c'était sa spécialité. Quelquefois il lui arrivait malheur ; à Dôle il perdit un œil, à Arras il laissa une jambe. Mais il se consolait dans le vice. L'excellent homme était un peu ivrogne. Excellent n'est pas employé au hasard, tous ses contemporains ont vanté son esprit, son cœur et sa bravoure.

Il mourut le 4 septembre 1650.

M. Brockdorff-Rantzau a-t-il été jusque devant le portrait du maréchal pour méditer sur ces temps périmés où une Allemagne divisée n'avait pas de haine pour nous. Elle aimait alors la France jusqu'à lui prêter ses enfants pour servir dans notre armée.

Le monde a tourné depuis !

MÈTRE-LITRE-GRAMME

Le *World Trade Club* de San Francisco mène en ce moment une campagne très française que nous devons soutenir. Cette Société réunit les signatures des personnalités les plus en vue des deux continents pour pétitionner auprès du président Wilson et de M. Lloyd George dans le but de faire adopter en Angleterre et en Amérique le système métrique.

L'Angleterre et l'Australie sont les seuls pays du monde où l'on n'emploie pas le mètre-litre-gramme. En Amérique et au Canada, l'usage n'en est pas généralisé.

Tout le reste du monde se sert des unités métriques.

LA BOURSE

Après un chômage de trois jours, occasionné par les fêtes de la Pentecôte, la Bourse s'est rouverte dans d'assez bonnes dispositions.

La légère détente qui se manifeste dans le mouvement gréviste de la région parisienne est contrebalancée par la décision des mineurs de cesser le travail le 16 juin. — Néanmoins l'impression est un peu meilleure.

Après quelques oscillations d'une semaine à l'autre, nos rentes se montrent mieux disposées.

L'émission des obligations de la ville de Paris a été un gros succès. La fraction de l'Emprunt mise en souscription a été couverte près de 80 fois. C'est là une nouvelle et décisive affirmation de la puissance du crédit de la ville de Paris.

Sur les fonds Russes les transactions se sont ralenties à la suite d'une information d'un journal anglais d'après laquelle les alliés seraient revenus sur leur précédente décision de reconnaître officiellement le gouvernement Koltchak.

Le groupe de nos grands établissements de crédit demeure soutenu. Valeurs de transports plus résistantes ; actions de nos grandes compagnies de chemin de fer calmes ; valeurs de navigation en bonnes tendances.

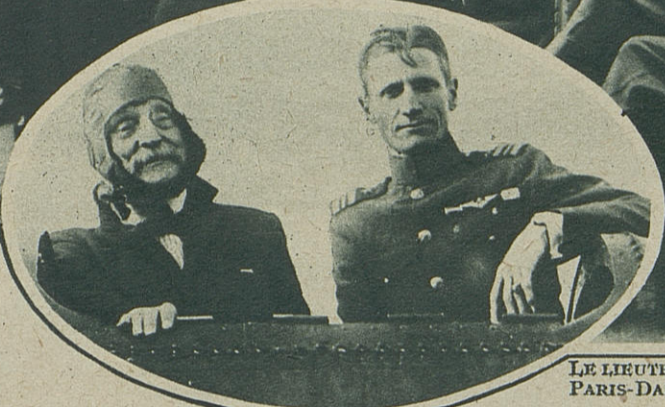
Les charbonnages sont plus faibles à la suite du manifeste de la fédération des mineurs ; les valeurs métallurgiques reproduisent leurs cours de la semaine dernière.

G. LAVAINÉ.

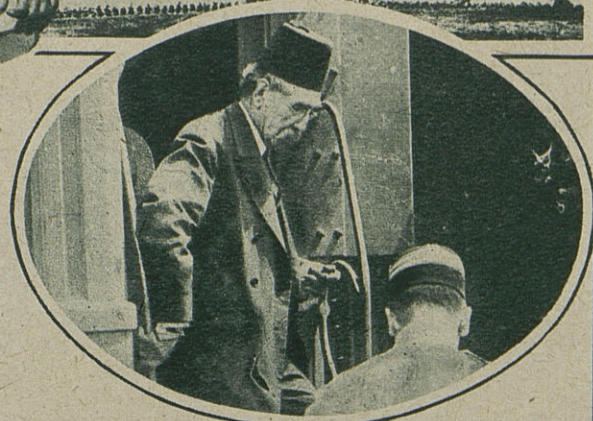
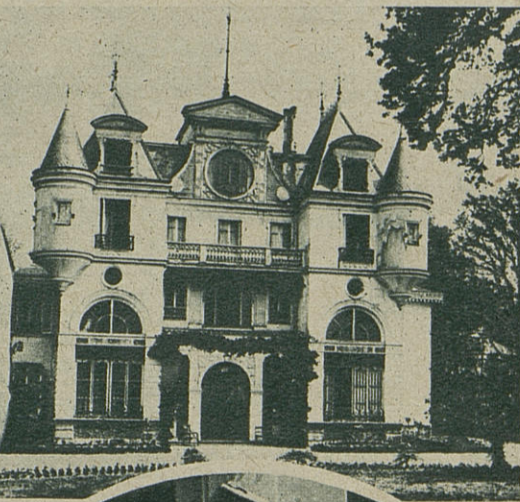
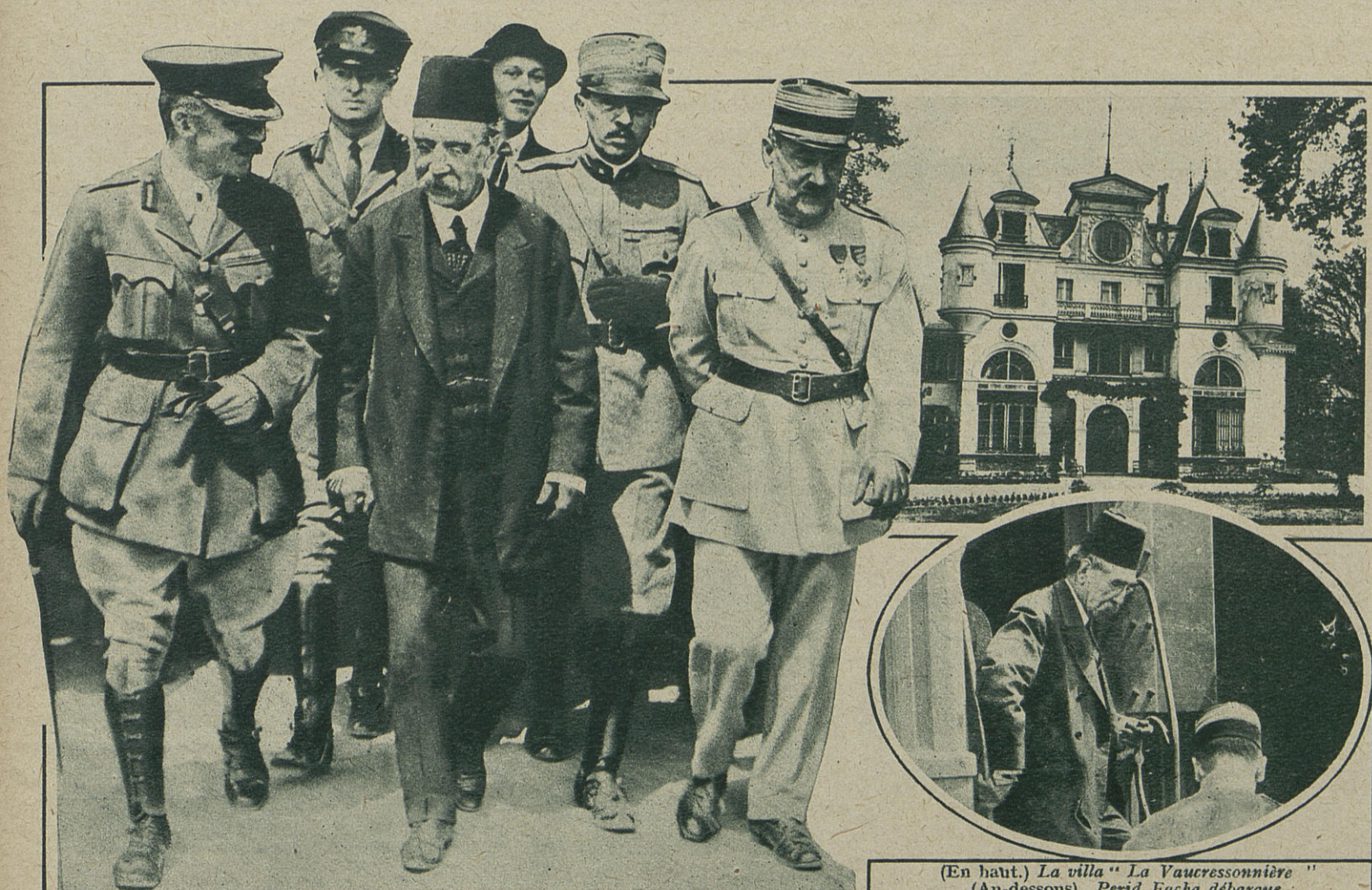
PARIS FÊTE LE LIEUTENANT AMÉRICAIN READ
LE VAINQUEUR DE L'ATLANTIQUE



A la réception donnée en l'honneur du lieutenant Read. — La fête eut lieu au Pavillon de l'Élysée. Sur le cliché: l'ambassadeur des États-Unis, lieutenant Read, MM. Deutsch de la Meurthe, Green-Curtiss, comte de Beaumont, Blériot, l^r Roget, etc.



LE LIEUTENANT READ ET LE LIEUTENANT ROGET QUI FIT PARIS-DAKAR, SANS ESCALE. (A gauche) READ ET M. D'ESTOURNELLES DE CONSTANT.



(En haut.) La villa " La Vaucressonnière " (Au-dessous). Perid Facha débarque.

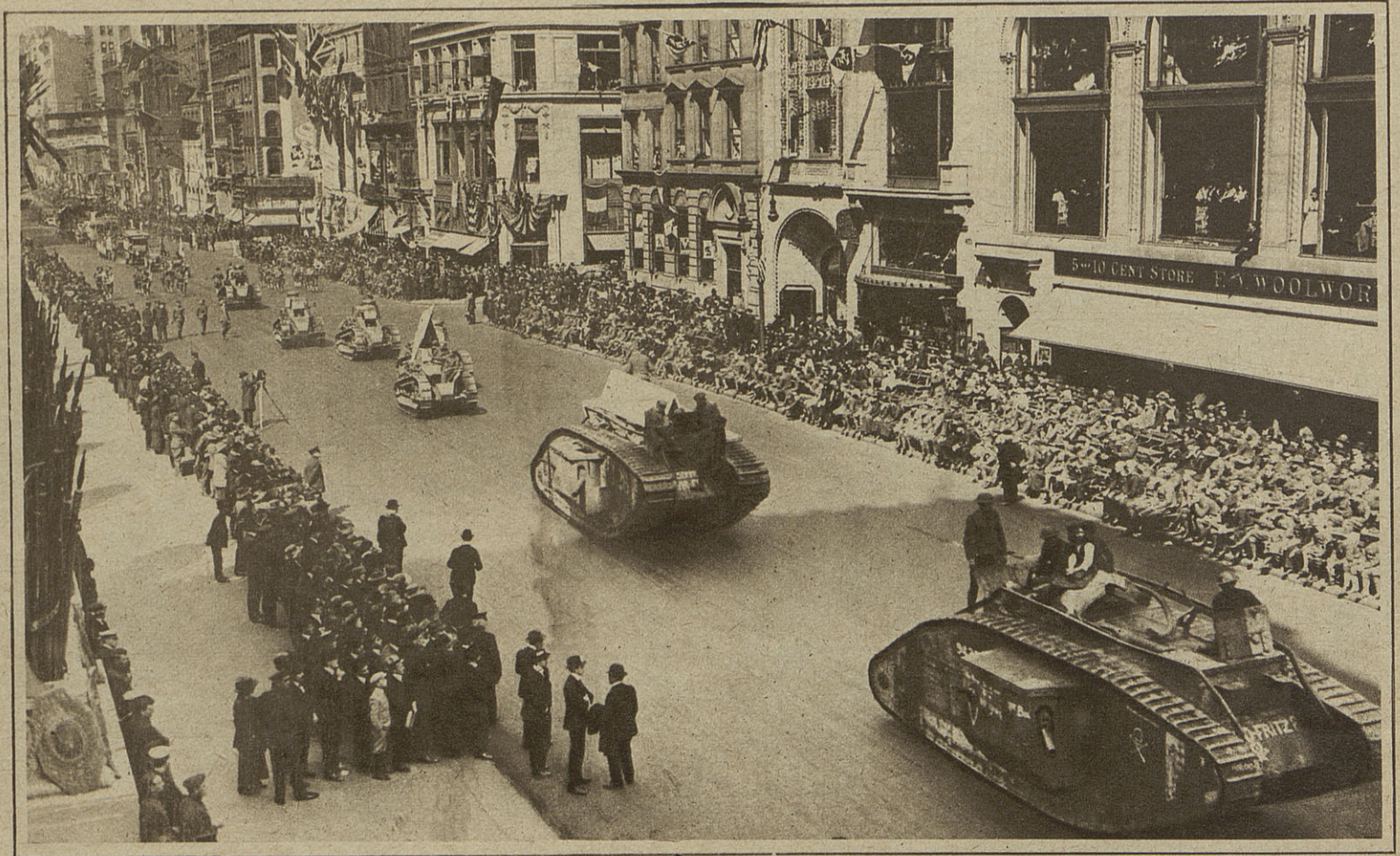
APRÈS LES ALLEMANDS ET LES AUTRICHIENS, VOICI L'ÉMISSAIRE TURC ENCADRÉ D'OFFICIERS FRANÇAIS, ANGLAIS, ITALIEN ET AMÉRICAIN

C'est Damad Ferid Pacha, ancien grand vizir, actuellement ministre des Affaires Étrangères de Turquie, qui débarqua presque seul le jeudi 12 juin en gare de Vaucresson, pour venir défendre devant les Alliés ce qui reste du grand Empire turc de jadis.

J'ai vu.



Le défilé d'un régiment de l'armée Liggett dans une avenue de New-York. — (En médaillon) : Les transports en rade de New-York.



Tanks britanniques et français défilant.

LE RETOUR DES VAINQUEURS

Alors que les soldats français attendent toujours les fêtes de la Victoire, les Yankees qui rentrent chez eux sont l'objet de manifestations de plus en plus enthousiastes. Actuellement, d'après les paroles du général Marsh lui-même, il n'y a plus en Europe que 700 000 Améri-

cains : les autres sont de retour dans leurs foyers et ont été reçus comme il convient à des vainqueurs, ainsi que nous le rappelions dernièrement. Tandis que chez nous, si les fêtes de la Victoire ont lieu ce ne seront pas les véritables poilus, démobilisés, qui pourront y prendre part !

CRESSOL

Dentifrice Végétal

au Cochléaria des Pyrénées (cresson de montagne)

Le CRESSOL, DENTIFRICE VÉGÉTAL, est le résultat de la macération et de la distillation du COCHLÉARIA (cresson de montagne), de l'ARNICA et d'autres plantes médicinales et aromatiques des Pyrénées.

Le CRESSOL diffère totalement des nombreux dentifrices composés uniquement d'essences ou d'acide phénique, salol ou autres produits chimiques caustiques qui attaquent l'émail des dents et irritent les gencives (*Lyon Médical*, 1906).

Connu depuis longtemps dans une clientèle de dentistes, le CRESSOL ne doit son succès d'aujourd'hui qu'à l'excellence continue des résultats obtenus. **Il a fait sa propre réclame.**

Aucun produit ne donnera à votre haleine un parfum plus délicieux que le CRESSOL.

Le CRESSOL est présenté sous quatre formes
ÉLIXIR, POUDRE, PÂTE & SAVON

Seuls Fabricants : Compagnie du CRESSOL --- BORDEAUX, PARIS, LONDRES

LABORATOIRES : 33-35, rue d'Aviau à BORDEAUX (France).

Dépôt à Paris : *Dartigues et Mercier. 13-15, Rue des Petites-Écuries*

— GRAND PRIX — Exposition Internationale de Barcelone, 1912 — GRAND PRIX —

FORCES INCONNUES

Avec la **RAYONNANTE**, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFAN, 92, Bd St-Marcel, Paris son livre N° 58 GRATIS.

PELADE PHARMACIE GÉNÉRALISTE
BENI, pharmacien
27 rue Matabiau, Toulouse

NOS RELIEURS-CLASSEURS

Pour conserver les numéros de J'AI VU au fur et à mesure de leur apparition, nous avons fait établir des relieurs-classeurs dits « Relieurs électriques », pouvant contenir les vingt-six numéros d'un semestre de cette publication.

Ces « Relieurs électriques », très pratiques et très élégants, recouverts en toile chagrinée bleue, avec inscription or et filets à froid, sont vendus : 4 fr. à notre magasin de vente ; 4 fr. 75 franco domicile.

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE
PARIS, 30, rue de Provence, PARIS

VIENT DE PARAÎTRE :

TOME XIV

A COUPS DE BAIONNETTE

Collection complète de « la Baïonnette » en 14 volumes.

Les tomes 1 à 16 5 fr.
Les tomes 13 et 14... .. 6 fr.

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE
PARIS 30, rue de Provence, 30, PARIS

HUILERIE - SAVONNERIE - STÉARINERIE

DE LA

C^{te} G^{le} de l'Afrique Française

Société au Capital de 5.000.000

4, Rue Esprit-des-Lois - BORDEAUX

DEMANDEZ PARTOUT

de
Fabrication Française
le



Couleur ambrée.

Recommandé pour son économie et pour tous besoins.

Les BOUGIES
LA VIERGE
AUGUSTINS
GIRONDINS

Les LESSIVES
DU CORAN BLEU
Mousseuse et Savonneuse
L'ANÉMONE
Mousseuse

PRODUITS FRANÇAIS

exclusivement fabriqués avec des matières françaises.



URODONAL

Source de Jeunesse



Obèses, Calculeux, Rhumatisants, Goutteux, Migraineux, Eczémateux, et vous, les Dyspeptiques, victimes innombrables de l'acide urique, prenez courage : l'URODONAL dissout l'acide urique comme l'eau chaude dissout le sucre et l'élimine à votre insu même. Jetez donc au loin cannes et béquilles et redressez-vous comme aux beaux jours de la jeunesse. Grâce à l'Urodonal, vous pourrez même user et abuser de l'alimentation carnée comme de tout ce qui peut flatter votre estomac de gourmet. Devant, l'Urodonal, le salicylate, le colchique, les iodures, qui faisaient payer si cher un soulagement momentané, fuient en déroute. Grâce à l'Urodonal, l'obèse devient svelte, l'impotent prend goût à la vie, la mondaine, dont il a épuré le sang, retrouve et conserve à jamais la fraîcheur et le velouté de son teint.

L'OPINION MEDICALE :

« Partout où il peut exister, l'acide urique ne saurait tenir contre cet énergique dissolvant et mobilisateur qu'est l'Urodonal. Celui-ci le chasse de partout, des fibres musculaires des parois digestives qu'il alourdit, comme des tuniques vasculaires artérielles, qu'il incruste; du derme, qu'il empâte, comme des alvéoles pulmonaires et des éléments nerveux, qu'il imprègne... D'où l'on voit la multiplicité d'effets bienfaisants résultant du lavage de l'organisme qui, lui seul, resume et concrétise tant d'indications thérapeutiques. Qu'on ait pu autrefois le discuter, c'est fâcheux; il ne semble plus possible, à notre époque, d'en méconnaître et d'en contester la valeur. »

D^r BETTOUX,

de la Faculté de Médecine de Montpellier.

Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. — Le flacon, franco, 8 fr.; les trois, franco, 23 fr. 25. — Envoi sur le front.

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

Excellent produit non toxique décongestionnant, antileucorrhéique, résolutif et cicatrisant.



L'antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette.

Exiger la nouvelle forme en comprimés, très rationnelle et très pratique.

Odeur très agréable. Usage continu très économique. Assure un bien-être réel.

— Avec cette boîte de Gyraldose, vous n'aurez plus ni malaises, ni ennuis.

L'OPINION MEDICALE :

« En résumé, nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la Gyraldose, font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'urétrite, la métrite, la salpingite, et en toutes circonstances le médecin devra se rappeler l'adage bien connu : « La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime. »

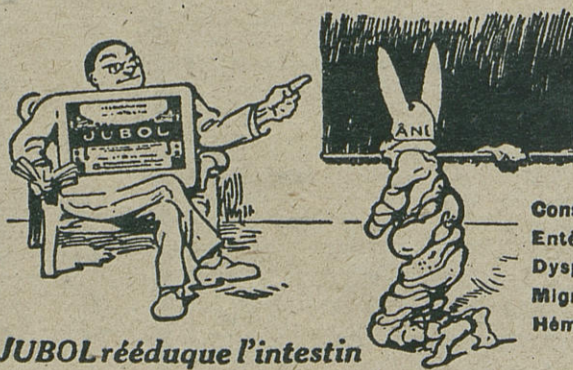
Dr HENRI RAJAT,

Docteur en sciences de l'Université de Lyon, Chef du Laboratoire des Hôpitaux Civils, Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy

Toutes pharmacies et Etablissements Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. La boîte 5 fr. 30; les 4 20 fr. La grande boîte 7 fr. 20; les 3 20 fr.

JUBOL

Laxatif physiologique, le seul faisant la rééducation fonctionnelle de l'intestin



JUBOL rééduque l'intestin

Constipation
Entérite
Dyspepsie
Migraine
Hémorroïdes

L'OPINION MEDICALE :

« Il suffit au malade d'avaler chaque soir sans les croquer d'un à trois comprimés de Jubol pendant quelques semaines pour se débarrasser rapidement de toute constipation. Pour un hémorroïdaire, la chose n'a pas de prix. D'ailleurs les hémorroïdes sont à ce point une affection fréquente que, parmi les médecins qui liront ces lignes, il n'en est pas un seul qui ne soit à même de vérifier par lui-même et maintes fois l'exactitude de ce qui précède chez ses malades. »

Prof^r PAUL SUARD,

Ancien professeur aux Ecoles de Médecine navale. Ancien médecin des Hôpitaux.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris et toutes pharmacies. — La boîte, franco 5 fr. 80, les quatre, franco 22 fr.